



LES ROBITAILLE AMÉRICAINS #2

*Louis Robitaille,
orfèvre*



Paul Robitaille
Représentant des États-Unis
Association des familles Robitaille inc.
Édition révisée - 16 octobre 2018

Remerciements:

Je tiens à exprimer ma sincère gratitude aux personnes suivantes qui ont fourni une aide précieuse dans mes recherches pour ce document :

- Nancy Bélanger, de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, à Québec;
- Janie, de la Bibliothèque de l'Université Laval;
- Phyllis Smith, du Musée national des beaux-arts du Québec;
- Ross Allan C. Fox, anciennement du Detroit Institute of Arts et du Royal Ontario Museum;
- Jason Brown, de la University of Toronto Fisher Library;
- Cynthia Krolikowski, de la Wayne State University Library;
- Anne Woodhouse et Dennis Northcott, du Missouri History Museum;
- Erika Vanvranken, de la Missouri Historical Society;
- Dr. Carl Ekberg;
- Robert Mueller;
- Eric P. Newman, de l'Eric P. Newman Numismatic Education Society, Saint Louis, Missouri;
- Lisa Lewis, des Archives diocésaines de Bâton-Rouge;
- Dorenda Dupont, des Archives diocésaines de La Nouvelle-Orléans;
- Mimi Miller et Trevor Brown, de la Historic Natchez Foundation;
- Candace Bundgard, de la Natchez Historical Society;
- James Guercio, archiviste à la Saint Mary's Basilica de Natchez;
- Sally Demarest Hagood James;
- David Whaples, de la Yale Art Gallery;
- Maurice R. Meslans;
- Catherine H. Danz;
- les propriétaires anonymes de pièces d'argenterie réalisées par Louis qui m'ont gracieusement permis de reproduire ici des photos de leurs pièces;
- René Robitaille pour avoir traduit ce document en français pour publication dans *Les Robitalleries*, journal de l'Association des familles Robitaille;
- Jean et Sophie Robitaille pour leur aide à mettre à jour et recompiler ce document;

et, surtout :

- À mon épouse Samantha pour ses suggestions, son aide dans la structuration de ce document, ses avis critiques sur mes déductions parfois boiteuses, pour sa patience exemplaire et ses encouragements dans les méandres de ce long projet de recherche.

Mes remerciements à chacun et chacune d'entre vous!

Table des matières

Introduction	1
Québec, 1768 ~1793	2
Détroit, ~ 1793 – 1796	6
Québec, 1796	8
Sainte-Genève, 1797 – 1804.....	10
Natchez, Mississippi, 1805 – 1851	17
Judith Genève	18
Louise Euphémie	20
Louis <i>fil</i> s (Lewis)	21
Pierre-François, également connu sous le nom de Munro	25
Charlotte Zoé	29
Zelia Robetaille [sic] Robetaille	29
Conclusion	31
Sujets d’articles pour continuer la recherche:.....	36
Notes de fin.....	1

Introduction

Ce document est le deuxième d'une série d'articles historiques sur les Robitaille qui ont quitté le Canada pour s'établir aux États-Unis. **Louis Robitaille**, orfèvre, est l'objet de cette recherche. J'ai d'abord appris l'existence de Louis lors d'une recherche dans la *Burton Historical Collection* à la salle de recherches historiques de la bibliothèque publique de Détroit à l'automne 2011. Cette collection sur les débuts de Détroit a été constituée à partir de la riche collection de documents historiques de Clarence M. Burton qui en a fait don à la bibliothèque publique en 1915.

Après avoir lu sur Louis et son métier, je me suis intéressé à combler des vides dans l'histoire de sa vie. La plus grande partie du matériel documentaire précédemment écrit sur Louis se concentre principalement sur son travail d'orfèvrerie. Aucun de ces articles n'inclut son histoire personnelle, celle de sa famille ou de sa vie. Tenter de compléter son histoire est devenu le projet de recherche historique le plus difficile que j'aie fait à ce jour. Alors qu'un nombre important de détails inédits ont été ajoutés, plusieurs points essentiels restent encore inconnus et feront l'objet de recherches personnelles supplémentaires.

Ce rapport décrit la vie de Louis Robitaille et de sa famille et présente ses œuvres d'orfèvrerie connues. Nous commençons par le début de sa vie à Québec, puis son déménagement à Détroit, suivi d'un bref retour à Québec, ensuite à Sainte-Geneviève, dans ce qui était le Pays des Illinois, et enfin à Natchez au Mississippi. La conclusion offre une synthèse sur Louis et son épouse Louise Munro et donne une brève description des recherches qui restent à faire.

Québec, 1768 ~1793

En 1768, la famille Robitaille était établie au Canada depuis près de 100 ans. Quatre générations sont nées en Amérique du Nord après que Jean et ses frères Pierre et Nicolas eurent quitté le Pas-de-Calais en France pour la Nouvelle-France. Un quatrième frère, Philippe, immigra un peu plus tard à Montréal. La guerre de Sept Ans (appelée au Canada guerre de la Conquête et appelée aux États-Unis la guerre des Français et des Indiens) avait suivi son cours pour se terminer avec le Traité de Paris en 1763, qui cédait l'Amérique du Nord à l'Angleterre.

Les orfèvres d'ascendance française avaient pratiqué leur métier depuis 1654 au Québec et transmettaient leur savoir à des apprentis. La victoire anglaise amena des orfèvres additionnels au Canada et ouvrit aussi le marché avec les colonies anglaises du Sud¹.

Le 5 mai 1768², **Pierre Robitaille** et **Marie Geneviève Parent** ajoutent des jumeaux à leur famille avec la naissance de Louis et de sa sœur Françoise. Ils sont baptisés le jour même à l'église Notre-Dame-de-L'Annonciation à L'Ancienne-Lorette, Québec³. Pierre et Marie Geneviève ont élevé dix enfants. Deux d'entre eux sont morts en bas âge, Françoise, la sœur jumelle de Louis, et une autre sœur, Marie Louise.

Nous connaissons peu de choses de l'enfance de Louis, mais un événement important pour son futur arriva le 25 août 1777 quand sa sœur aînée, Marie Geneviève, se maria avec **Jean-Nicolas Amiot**⁴, fils de **Jean Baptiste Amiot** et de **Marie-Louise Vincent Chrestien**. La famille Amiot vivait à Québec et comptait quatre fils qui travaillaient tous en orfèvrerie au milieu des années 1700: l'aîné Jean-Nicolas, Jean Joseph, Laurent et Augustin⁵.

Ascendance de Louis Robitaille, orfèvre

	Époux	Mariage	Épouse
1	Pierre Robitaille	1675-05-05 Québec	Marie Maufait
2	André Robitaille	1706-01-19 L'Ancienne-Lorette	Marguerite Hamel
3	Pierre Robitaille	1732-01-15 L'Ancienne-Lorette	Marie Geneviève Jourdain
4	Pierre Robitaille	1757-11-07 Québec	Marie Geneviève Parent
5	Louis Robitaille	1789-04-21	Louise Munro

L'apprentissage qui commençait généralement à l'âge de 16 ans était la façon d'apprendre un métier en Nouvelle-France et c'était la coutume dans le métier d'orfèvrerie. Les contrats d'apprentissage étaient parfois enregistrés par les notaires de la région⁶. Bien que je n'aie pas trouvé de preuve écrite d'un tel apprentissage, on peut supposer que Louis Robitaille a appris son métier de son beau-frère Jean-Nicolas Amiot. On croit également que Laurent Amiot a fait son apprentissage sous la surveillance de son frère aîné. Comme Laurent et Louis Robitaille étaient à peu près du même âge, ils peuvent avoir reçu l'enseignement ensemble de Jean-Nicolas Amiot. Des frères Amiot, Laurent est le seul connu qui a complété officiellement les études de son métier en France. Ainsi formé, Laurent revient à Québec et est accueilli comme un orfèvre compétent⁷. Pendant ce temps, Louis Robitaille demeure à Québec.

Quelque temps avant avril 1789, Louis Robitaille a rencontré **Louise Munro**. Elle était la fille de **Georges Munro**, un catholique de Fowlis en Écosse, et de **Louise Judith Lacroix**⁸. Louise est née le 13 avril 1771 et a été baptisée le même jour à Notre-Dame-de-Québec sous le nom de Louise Madeleine Munro⁹. Georges décède en mars et Louise en juillet 1777 laissant leur fille Louise et trois autres enfants comme orphelins mineurs¹⁰. La grand-mère de Louise, **Marie Magdelaine Dontaille**, veuve de **Hubert Joseph Lacroix**, nomme son fils **Joseph Hubert Lacroix** tuteur de Louise et des trois autres enfants¹¹. Le 19 août 1777, un procès-verbal signé par le notaire **Jean Antoine Panet** donne l'inventaire et la vente de la propriété des parents de Louise. Magdelaine Dontaille signe alors un reçu au montant de 6820 livres¹².

Ascendance de Louise Munro			
	Nom	Mariage	Époux
1	Louise Munro	1789-04-21	Louis Robitaille
2	Georges Munro (né en Écosse)	1770-08-24 Québec	Louise Judith Lacroix
3	George Munro	Avant 1751-12-31 Inconnu	Marie Vial

Branche maternelle			
	Nom	Mariage	Époux
3	Hubert Joseph Lacroix (né en Belgique)	1732-02-04 Québec	Marie Magdelaine Dontaille (née à Paris)
4	Dominique Lacroix	Avant 1703-01-24	Catherine Clement

Le 16 avril 1789, Louis Robitaille et Louise Munro passent leur contrat de mariage devant le notaire **Pierre Louis Deschenaux**¹³. Il est signé par Louis, avec le titre orfèvre écrit après son nom, Louise qui écrit Madelaine Louise Françoise Munro, les grands-parents des deux familles, les parents de Louis, les enfants des deux familles et, enfin, les orfèvres Jean-Nicolas et Laurent Amiot. Louis et Louise se marient le 21 avril 1789 à Notre-Dame-de-Québec¹⁴.

Le 4 mars 1790, Louis, agissant au nom de madame Lacroix (veuve Dontaille), signe un bail de location d'une propriété sise au 14, rue Saint-Jean à Québec. Le locateur est **Edward Conway**, un maître forgeron. Dans le bail, Louis est identifié comme marchand orfèvre demeurant à « La Place du Marché »¹⁵.

En 1790, Louis Robitaille est enregistré dans *L'Annuaire de la ville et des banlieues de Québec* comme orfèvre résidant au 3, rue Sous-le-Fort. Laurent Amiot est aussi enregistré dans le même annuaire comme orfèvre au 2, rue de la Montagne¹⁶. Une autre source dont la date de parution est inconnue note que **James Orkney**, un orfèvre, un fabricant et marchand d'horloges et de montres, tenait aussi un commerce prospère au 13, rue de la Montagne. Son voisin est Louis Robitaille. Laurent Amiot, **Michel Forton** et d'autres orfèvres de même importance vivaient quelques portes plus loin sur la même rue¹⁷. À la lumière de ces renseignements on peut voir que Louis vivait à proximité de plusieurs artisans hautement qualifiés et qu'il les connaissait probablement tous.

Le 12 mai 1790, Louis Robitaille engage **Paul Morin** et passe un contrat d'apprentissage pour une période de six ans devant le notaire J. Planté¹⁸. L'entente se terminera d'un mutuel accord en 1791. Il est intéressant de noter que Paul Morin fut subséquemment un apprenti de Laurent Amiot en 1792¹⁹.

Alors qu'il amorce sa carrière, Louis bâtit aussi sa famille avec son épouse Louise. Leur premier enfant, Louise Euphémie, naît à Québec le 11 juillet 1790. Elle est baptisée le même jour à Notre-Dame-de-Québec. Leur second enfant, Judith Geneviève, naît le 25 août 1791 et est baptisée elle aussi à Notre-Dame-de-Québec²⁰.

Le 4 mars 1792 Louis Robitaille passe un bail de location avec **Catherine Borneuf**, une résidente de Québec, pour louer une maison de pierres de deux étages avec quatre appartements, pour une période de trois ans débutant le 1^{er} mai. Le 17 août de la même année, le bail est annulé au moyen d'une quittance (annexe 359). Il semble qu'il y a eu une libération des principales clauses en retour d'obligation future prévue dans le bail initial²¹.

Au mois d'août 1792, selon le recensement de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec, qui à ce moment-là couvrait toute la ville de Québec, Louis Robitaille, *orfèvre*, vit encore au 12, rue de la Montagne, voisin de James Orkney le fabricant d'horloges. Le recenseur note qu'il y avait cinq paroissiens vivant à cette adresse dont trois étaient des communiant²².

Une caution est enregistrée le 15 octobre 1792 par monsieur **Pierre Louis Deschesnaux, fils**, en faveur de Louis Robitaille, concernant un prêt de 400 livres et 20 sous²³. Cette dette pourrait être la raison pour laquelle Louis vendait des bijoux et des articles d'orfèvrerie « Le tout à très bas prix », tel qu'annoncé dans le journal La Gazette de Québec. (Figure 1)²⁴.

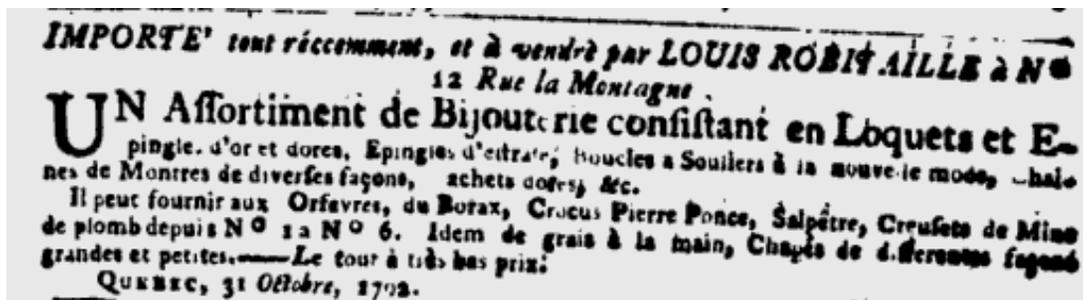


Figure 1- Annonce de vente

La Gazette de Québec, 25 octobre 1792

Image courtoisie de la Bibliothèque de l'Université Laval et Google News Archive Search

Deux documents au greffe du notaire Joseph Planté sont inscrits consécutivement le 25 avril 1793. Le premier, une quittance dans lequel Louise âgée de 21 ans et son mari Louis mettent fin à l'entente faite par la grand-mère Madeleine Dontaille, qui désignait Louis Hubert Lacroix comme tuteur de Louise. Les problèmes financiers sont conclus à l'amiable²⁵. Le second document est un contrat de vente par lequel Louise et Louis achètent une propriété de Lacroix. Le ton de Lacroix en préambule est piquant et condescendant, ce qui laisse à penser que les relations entre les deux parties n'étaient pas très bonnes. D'après les termes du contrat de vente, les Robitaille acceptent de payer à Lacroix 7 200 livres et 20 sous, pour une propriété située sur la rue de la Montagne près de la rue Notre-Dame. Le document spécifie qu'un paiement de 1200 livres doit être fait à chaque mois, le premier étant dû le 31 mai 1793. Il déclare aussi que Lacroix a « un privilège spécial » concernant la propriété, à savoir que les bailleurs de fond, Louis et Louise, mettent toutes leurs propriétés courantes et futures en garantie²⁶.

Malgré une revue détaillée des enregistrements de naissances dans le *PRDH, Family Search* et *Ancestry* pour le Québec, aucune naissance n'est attribuée à Louis et Louise durant cette période. On verra un peu plus loin dans ce document que Louise est probablement enceinte de son troisième enfant, son premier fils, Louis, quelque part à la fin de 1792 ou au début de 1793.

Il y a peu d'exemples connus d'articles en argent produits par Louis du temps qu'il demeurait à Québec. Le Musée national des beaux-arts de Québec détient dans la réserve de sa collection permanente un coupe-papier en argent qui est attribué à Louis. On croit qu'il a été fabriqué entre 1790 et 1800²⁷. L'objet a la forme d'une épée à double tranchant et est très différent des autres articles connus de Louis. Il porte le poinçon « LR » du fabricant, mais les lettres sont dans un cartouche de forme ovale plutôt que rectangulaire comme on le verra sur la plupart de ses autres œuvres. D'autre part, le Detroit Institute of Arts (DIA) possède une cuillère de service en argent fabriquée par Louis pour la famille de **Jean Philippe**, originaire de Québec, mais qui déménagea à Détroit et qui se construisit une maison et un magasin au coin des rues Orléans et Atwater. L'objet a été donné au DIA par M. et M^{me} **James Keene**²⁸. La cuillère, montrée à la [Figure 2](#), est exposée dans le hall d'exposition du Department of American Arts du DIA. Les marques sous le manche portent la signature « LR » dans un cartouche rectangulaire ainsi qu'un lion rampant et regardant vers la gauche, une des premières marques standard de l'orfèvrerie faite au Canada.

D'après les documents existants, nous concluons que Louis avait de la difficulté à se trouver du travail au Québec où il y avait une vive compétition dans son métier. Avec l'arrivée prochaine de son troisième enfant, il devait chercher ailleurs les opportunités d'emploi pour pourvoir à sa famille. Bien que nous ne puissions pas savoir ce qu'il pensait à ce moment-là, il semble probable qu'il cherchait un endroit où l'on parlait français, une population ayant des moyens suffisants pour commander à un orfèvre de l'argenterie et où le logement et la nourriture seraient disponibles à un coût raisonnable. Montréal ne serait pas mieux que Québec à cause de la compétition dans son métier et du coût de la vie. Il faudrait que ce soit un endroit plus éloigné. Détroit était un ancien établissement français et il y avait encore beaucoup de Canadiens français qui y vivaient en 1793. C'était accessible par voie navigable et aussi un centre actif dans le commerce des fourrures avec les autochtones américains. L'argenterie de troc (*trade silver*), qui était une monnaie d'échange commode dans le commerce des pelleteries, était relativement facile à produire par un orfèvre et pouvait devenir une opportunité d'emploi.

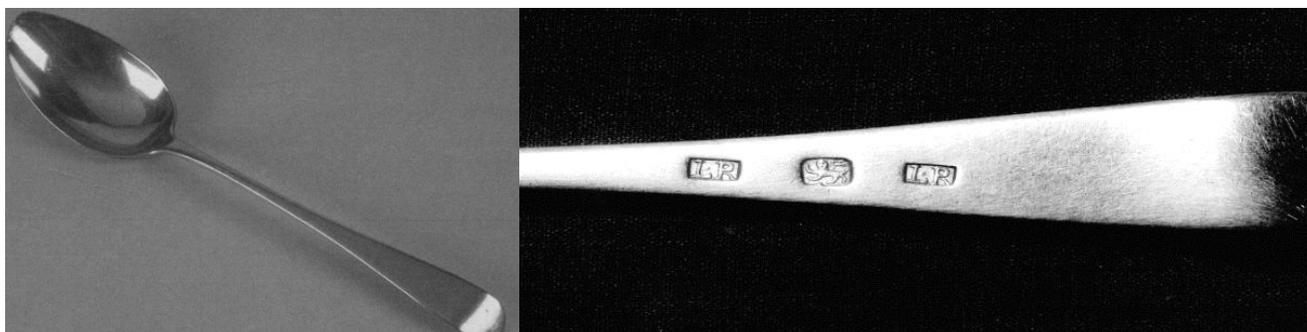


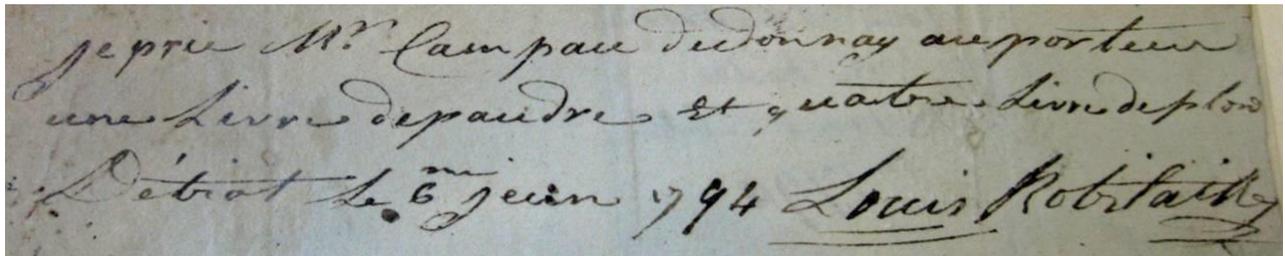
Figure 2- Dessus et dessous de la cuillère LR montrant les poinçons
Courtoisie du Detroit Institute of Art

Détroit, ~ 1793 – 1796

Il existe plusieurs travaux écrits sur Louis Robitaille qui mentionnent qu'il était à Détroit de 1792 à 1799. L'un d'entre eux est une thèse de maîtrise écrite en 1969²⁹ où **Walter Simmons** affirme que Louis quitta Québec en 1792, mais cela semble peu probable vu que Louis et Louise étaient à Québec le 25 avril 1793 quand ils signent des documents de quittance et de vente devant le notaire. J'imagine qu'ils ont voyagé plus tard en 1793 pour profiter de meilleures conditions climatiques.

La première preuve documentée que j'ai trouvée est un enregistrement religieux de l'église Sainte-Anne de Détroit daté du 1^{er} mai 1794 dans lequel Louis et Louise agissent comme parrain et marraine au baptême de **François Guoin**, fils de François Guoin et d'**Angélique Godet**³⁰.

Le second travail effectué par **Ross Allan C. Fox**, autrefois du Detroit Institute of Arts (DIA), cite deux documents commerciaux démontrant que Louis et sa femme vivaient à Détroit³¹. Le premier document de Fox est une commande datée du 6 juin 1794 de Louis Robitaille pour une livre de poudre à canon et quatre livres de plomb (la livre française était une unité de masse égale à 489,5 g), à Joseph Campau, un marchand de Détroit (Voir [Figure 3](#))³².



The image shows a handwritten document in French, dated June 6, 1794. The text is written in cursive and reads: "Je prie M^r Campau de donner au porteur une livre de poudre et quatre livres de plomb. Détroit le 6^{me} Juin 1794 Louis Robitaille". The signature "Louis Robitaille" is written in a larger, more formal hand at the end of the document.

*Figure 3- Commande de poudre et de plomb
Campeau Papers, Burton Historical Collection, Détroit, Michigan*

Le second document de Fox est une entrée en 1794 dans les livres d'affaires de John Askin, un commerçant de fourrures, un marchand et un spéculateur de terrains à Détroit, dans lequel Louis est mentionné par son nom comme orfèvre³³.

À Détroit, Louis et Louise ont eu leur quatrième enfant, Victoire, née le 22 septembre 1795 et baptisée le 20 octobre à l'église Sainte-Anne de Détroit³⁴.

Dans un troisième travail, **John E. Langdon** mentionne Louis Robitaille et aussi la naissance de sa fille Victoire, mais ne fournit aucun renseignement sur le temps que Louis a passé à Détroit ou en d'autres endroits³⁵.

Jusqu'à maintenant, je n'ai trouvé aucune preuve évidente que Louis Robitaille a produit des articles d'orfèvrerie à Détroit. Cherchant à approfondir ce point spécifique, j'ai parlé et correspondu avec **Maurice Meslans**, un expert en matière de vieil argent de la Vallée du Mississippi qui a fréquemment été consulté par la Société Historique du Missouri et qui est familier avec le

travail de Louis Robitaille. Il croit fort possible qu'en plus de faire des commandes de travaux en argent, Louis produisait aussi de l'argenterie de troc (*trade silver*) comme c'était fréquemment le cas des orfèvres de cette période, mais jusqu'à présent, il n'y a pas d'exemple d'article connu de cette nature portant sa marque³⁶.

En raison du manque de documents pertinents, il est difficile de dire si la relocalisation de Louis et de sa famille à Détroit fut avantageuse ou non. J'ai été incapable de trouver des enregistrements de commandes ou de ventes d'articles d'orfèvrerie attribuables à Louis pendant qu'il était à Détroit. Peut-être que des événements subséquents à Québec nécessitaient un retour, mais peu importe les raisons, quelque temps après la naissance de leur fille Victoire, Louis et sa famille sont revenus à Québec.

Québec, 1796

Pendant que Louis et Louise étaient à Détroit, des événements qui auraient des conséquences sur eux se déroulaient à Québec. Le 18 mars 1794 une Requête et Déclaration du Demandeur était remplie par Joseph Hubert Lacroix, écuyer, à la Cour des Procès civils à Québec. La poursuite était contre Louis Robitaille et son épouse pour non-paiement de l'hypothèque de la maison qu'ils avaient achetée de J.H. Lacroix³⁷. Comme précédemment mentionné, le premier paiement était dû le 31 mai 1793 et, selon Lacroix dans sa poursuite, il n'avait pas été fait. Une assignation à comparaître avait été adressée à Louis et à Louise, mais ils n'avaient pas répondu puisqu'ils demeuraient à Détroit et non à Québec.

Le 21 avril 1796, le quotidien La Gazette de Québec publia en français et en anglais un encart (Figure 4), annonçant l'ordre de la Cour de vendre aux enchères la propriété de Louis et Louise sur la rue de la Montagne³⁸. Le document légal rempli par Lacroix ne porte pas les signatures de Louis et de Louise, ni le résultat enregistré de la vente. Il est vraisemblable qu'au moins l'un des deux revint à Québec plus tard dans l'année parce que, le 17 septembre 1796, leur fille Victoire décède à l'âge de 13 mois et est enterrée au cimetière de la Paroisse de Saint-Joseph-de-Pointe-Lévis en face de Québec, de l'autre côté du fleuve Saint-Laurent³⁹. Aucun autre enregistrement subséquent sur Louis et Louise n'a été trouvé dans les archives de Québec.

DISTRICT DE }
 QUÉBEC s. } EN vertu d'un ordre d'exécution émane de la Cour
 du Banc du Roi pour les causes civiles dans et pour
 le dit District, à la poursuite de Joseph Hubert la Croix, Écuyer, contre
 les biens meubles et immeubles de Louis Robitaille orfevre et Louise
 Monro son épouse à moi adressé, j'ai fait et pris en exécution comme ap-
 partenant au dit Louis Robitaille et sa femme, un emplacement situé en la
 Ville de Québec rue de la Montagne de dix huit pieds de front sur soixante
 et treize pieds de profondeur depuis la dite rue de la Montagne jusqu'à la
 rue notre Dame ; joignant du côté Nord est à l'emplacement du Sieur
 Charles Couture dit Belierive, et du côté du Sud-ouest à celui du Sieur
 François Blet, sur lequel emplacement sont deux maisons construites ; savoir
 l'une sur la rue notre Dame bâtie en bois, et l'autre sur la rue de la Mon-
 tagne, bâtie en pierres à une étage—Or j'avertis et publie par le présent
 que le dit emplacement et bâtimens seront vendus et adjugés au plus haut
 et dernier enchérisseur dans la Chambre d'Audience en la cité de Québec
 Jeudi le premier jour de Septembre prochain à onze heures du matin, aux-
 quels tems et lieu les conditions de la vente seront énoncées par

JA: SHEPHERD, SHERIFF.

Tous ceux qui ont des prétentions sur le dit emplacement et bâtimens ci-
 devant désignés par hypothèque, ou autres droits ou servitudes, sont par le
 présent requis d'en donner avis par écrit au dit Sheriff à son bureau à Qué-
 bec, avant le jour de la vente.

Québec, 21 Avril, 1756.

Figure 4- Ordre de la Cour pour vente de la résidence

Gazette de Québec, 21 avril 1796

Image courtoisie de la Bibliothèque de l'Université Laval et Google News Archive Search

Sainte-Geneviève, 1797 – 1804

En 1795, Sainte-Geneviève était un village d'environ 537 personnes situé près de Kaskaskia, mais sur la rive ouest du Mississippi, aujourd'hui dans l'état du Missouri. Dans ce lieu initialement découvert et développé par les Français et considéré comme faisant partie de « l'Illinois française », la population originale comprenait principalement des immigrants de La Nouvelle-Orléans et de la Nouvelle-France. Ils y ont été attirés par les dépôts de sel, le plomb, le gibier abondant et le sol riche et fertile⁴⁰.

Vers la fin des années 1700, les territoires de la Nouvelle-France et de « l'Illinois française » avaient changé de mains. En 1763, l'Angleterre devient propriétaire de la Nouvelle-France, en gagnant la guerre contre les Français et les Indiens (guerre de Sept Ans). L'histoire de la propriété devenait alors plus complexe avec les terres situées à l'ouest du Mississippi et la rébellion des Colonies américaines contre l'Angleterre. Le côté ouest du Mississippi était espagnol jusqu'en 1800 et n'a été remis à la France qu'en mars 1804. Une description complète de cette période et son impact sur Sainte-Geneviève et Natchez dépassent la portée de cet article.

On ne sait pas exactement quand Louis Robitaille arriva à Sainte-Geneviève. Cependant **Carl Ekberg** mentionne qu'au milieu des années 1790 Louis Robitaille et un autre orfèvre, **Louis Coyteux** de Montréal, pratiquaient à Sainte-Geneviève⁴¹. Coyteux arrive à Sainte-Geneviève en provenance de Cape Girardeau, situé approximativement à 60 milles au sud, où il y travaillait depuis 1792 avec **Louis Lorimier**, un individu bien connu dans la traite des fourrures avec les Amérindiens et qui est même considéré comme le fondateur de Cape Girardeau⁴².

La première preuve documentée que j'ai trouvée sur l'arrivée de Louis Robitaille date du 18 mai 1797 quand il loua une maison pour une période d'un an de **Jean-Baptiste Placette** pour 80 piastres (une unité espagnole) par année, payable à 20 piastres aux trois mois⁴³. Ekberg déclare que la piastre espagnole était à peu près équivalente à cinq livres françaises⁴⁴. Le 6 décembre de la même année, Placette vend la maison à Louis. Elle est décrite comme étant située dans le village, sur un lot de 110 pieds de profondeur et de 69 pieds de largeur, construite sur des poteaux en terre selon un style commun dans la région, avec des planchers en bois et des volets, et probablement avec deux chambres⁴⁵.

Le 1^{er} janvier 1798, Louis Robitaille était désigné parrain de **Luis Grenot**, fils de Luis Grenot et de **Geneviève Constan**. L'enfant fut baptisé par le Père **James Maxwell**, curé de la paroisse, à l'église catholique de Sainte-Geneviève⁴⁶.

Lors d'une vente par les Carmélites le 25 mars 1798, Louis Robitaille achète un baril de sucre pour la somme de 47 livres de l'abbé **Paul de St-Pierre**, ancien curé de Sainte-Geneviève⁴⁷

Louis est à nouveau parrain, cette fois au baptême de **Louis Eliot**, fils de Louis Eliot et de **Jeanne Porter**. La marraine était **Julie Vallé**. Le Père Maxwell préside à la cérémonie⁴⁸.

Le 3 décembre 1798, Louis vend sa maison au Père James Maxwell pour 80 piastres en argent liquide. On ne sait pas où déménagea Louis. Cependant de nombreux documents démontrent

que Louis demeure actif à Sainte-Geneviève et dans la vallée du fleuve Mississippi bien après 1798.

Un de ces documents est une lettre **d'Antoine Soulard** de Saint-Louis, gouverneur de la colonie espagnole de la Haute-Louisiane, qui a écrit le 28 mai 1798 à **Jean-Baptiste Vallé** de Sainte-Geneviève, demandant conseil sur le poids de deux cuillères fabriquées par Louis Robitaille et pesées par Soulard en présence de Vallé. Il était présumé que les cuillères étaient en argent et que leur poids était mis en doute⁴⁹. Dans une autre lettre datée de 1799, Louis Lorimier écrit à **Louis Largeau** pour discuter du besoin d'un ou plusieurs orfèvres pour fabriquer de l'*argenterie sauvage* (argenterie de troc) à Cape Girardeau. Lorimier préférait Louis Coyteux mais n'avait pas entendu parler de lui depuis un certain temps. Plus loin il note qu'il prendrait un autre orfèvre, monsieur **Champagne**, mais il explique que ce dernier n'avait pas les outils nécessaires. Il ajoute alors que Louis Robitaille avait les outils et l'expertise et que si Champagne et Robitaille acceptaient tous deux l'entente, il les engagerait les deux⁵⁰.

À sept heures du matin le 19 juin 1801, **Don Joseph Pratte**, commandant par intérim du Poste de Sainte-Geneviève, Louis Robitaille et **Andrew Price** trouvent le corps de **Jean Gachard**, décédé ce matin-là dans la maison de **Joseph Bequet**. Gachard était étendu tout habillé sur un matelas de paille. L'examen qui suivit détermine que, vu qu'il n'y avait pas de marques sur le corps ayant pu causer sa mort, il est statué que le décès était dû à des causes naturelles⁵¹.

Louise Robitaille donna naissance à un second fils, Pierre François, le 10 août 1801. Il a été baptisé le 15 août à l'église catholique de Sainte-Geneviève par le Père James Maxwell⁵².

John Price soumet une requête au capitaine François Vallé le 5 novembre 1801 spécifiant que Louis Robitaille lui avait remis un billet à ordre de 41 piastres et 4 livres en date du 2 juin 1798 et un autre de 16½ piastres daté du 29 octobre 1798. Price déclare qu'il en avait demandé le paiement plusieurs fois à Louis qui disait qu'il le ferait, mais qu'il n'avait pas encore réglé sa dette. Price demande à être remboursé sans délai. En réponse de cette demande, Vallé a une discussion avec Louis et lui ordonne de régler sa dette avec Price sans autre délai⁵³

Le 13 novembre 1802, lors d'un litige entre Israel Dodge et Guiho de Kerlyan, Louis Robitaille témoigne durant la procédure d'arbitrage et est crédité d'un jour de son temps pour sa présence⁵⁴.

Le 8 mai 1803, Louis a agi comme parrain d'un enfant d'**Aurore**, une «négresse» de Monsieur Gibourd. La marraine fut **Catherine Vallé**⁵⁵.

La trace suivante, datée du 24 mai 1803, concerne une situation où un escroc américain nommé **Andrew Gibson** demande à Louis Robitaille de réaliser un moule pour contrefaire des piastres espagnoles. Louis informe François Vallé de cette requête et comme résultat Gibson est emprisonné à Sainte-Geneviève. Peu de temps après son emprisonnement, Gibson s'échappe et s'enfuit vers le territoire américain en traversant le fleuve⁵⁶.

Octobre 1803 apporte un cas intéressant concernant monsieur **William Hickman**. Louise Robitaille, avec l'autorisation de Louis son mari, fait une requête à François Vallé le 8 octobre pour

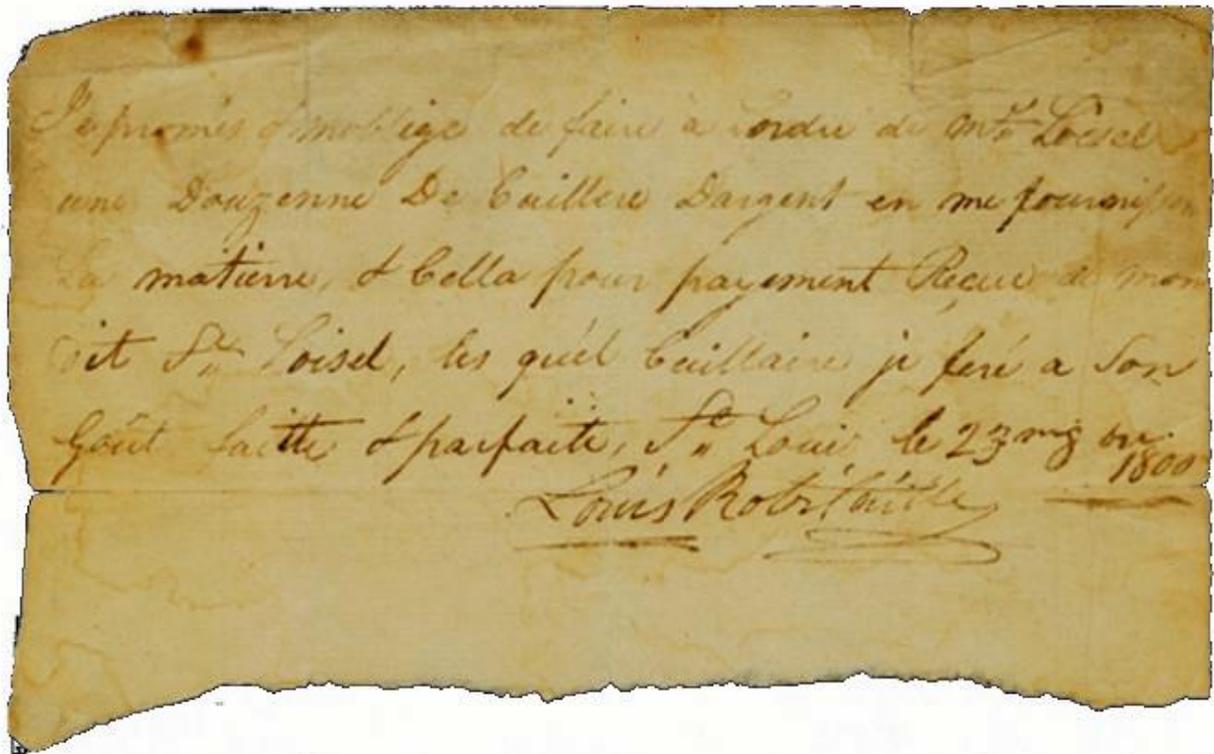
obtenir le paiement d'une dette encourue par William Hickman⁵⁷. Dans la requête, elle déclare qu'elle ne ferait normalement pas cela, mais qu'elle devait le faire pour ses enfants. À cette période, Louise et Louis avaient quatre enfants: Louise Euphémie (13), Judith Geneviève (12), Louis (10) et Pierre-François (2). En résumé, Hickman était tombé malade à la maison de John Price, mais avait déménagé dans la maison des Robitaille le 2 août sur le conseil du D^r Walter Fenwick, un médecin du Kentucky arrivé à Sainte-Geneviève en 1797⁵⁸. Hickman était sérieusement malade et est demeuré en convalescence à la maison des Robitaille jusqu'au 21 septembre. De toute évidence, c'était une longue et sérieuse maladie, mais Hickman en guérit et est déclaré en parfaite santé lorsqu'il quitte. Pour recouvrer ses coûts, Louise présente à Hickman une facture de 48 piastres, basée sur des frais d'une piastre par jour. Hickman conteste cette facture en écrivant à Vallé que c'était exorbitant. Pour donner suite à ce dossier, Vallé ordonne l'arbitrage⁵⁹. Le résultat de l'arbitrage fut unanime: le 10 octobre 1803 Hickman est forcé de payer à Louis Robitaille 48 piastres pour la pension, plus un montant additionnel de 8 piastres pour le café et le sucre fournis par monsieur **Pascal** et un supplément de 5 piastres pour les frais de cour⁶⁰.

Le 26 octobre 1803, Louis Robitaille signe un reçu à l'intention de Vallé qui se lisait comme suit : « je sous-signé certifie et déclare avoir réglé avec monsieur Vallé les comptes et commandes entre nous et sommes par conséquent quittes à la date de ce reçu »⁶¹.

Sur une note plus heureuse, le 14 février 1804, Louis assiste au mariage de **Vincent Grenier**, né à Québec, fils de Vincent Grenier et de **Geneviève Dupras**, d'une part, avec **Marie Burger**, fille adoptive de Louis Coyteux et **Catherine Burger**, née au Poste de Vincennes, de seconde part⁶². Le 23 juillet, Louis est nommé créancier d'une somme de 16 livres et 20 sous lors de la vente d'un terrain de Pierre Blot (fils)⁶³. L'année 1804 s'est terminée sur une note joyeuse puisque Louis et Louise ont eu leur cinquième enfant, Charlotte Zoé, le 20 novembre 1804. Elle a été baptisée à Sainte-Geneviève le 30 décembre par le curé du lieu, le Père James Maxwell. La marraine est Euphémie, sa sœur, et le parrain, **Jean-Baptiste Hubardeau**⁶⁴. C'est le dernier document enregistré de Louis Robitaille et de sa famille à Sainte-Geneviève.

Il existe deux ouvrages qui mentionnent brièvement l'orfèvrerie produite par Louis Robitaille du temps qu'il vivait dans la Haute-Vallée du Mississippi. Le premier, de Ruth Hunter Roach, attribue de façon erronée une des œuvres de Louis Robitaille, la louche à soupe présentée à la [Figure 6](#), à un nommé Larkin Rutherford⁶⁵. Le second, de Norman Mack, signale l'erreur de Roach en apportant la correction concernant la louche et crédite Louis de la fabrication d'un ensemble de cuillères pour monsieur Loisel de Saint-Louis⁶⁶.

Lorsqu'il vivait à Sainte-Geneviève, on sait que Louis a fabriqué douze cuillères en argent pour **Régis Loisel** de Saint-Louis, tel que démontré en [Figure 5](#) par le billet à ordre du 23 octobre 1800⁶⁷. On lui reconnaît aussi une louche à soupe ([Figure 6](#)) et un sucrier ([Figure 7](#)) destinés à la famille **Bolduc**, de même qu'une coupe à boire ([Figure 8](#)) fabriquée pour **Vital Beauvais St-Gemme** de Kaskaskia puis de Sainte-Geneviève⁶⁸ ainsi que deux cuillères déjà mentionnées à la page 11 de ce document en référence à la lettre de Souldard à Vallé.



ST. LOUIS PROMISSORY NOTE PAYABLE IN LABOR

Je promets & m'oblige de faire à l'ordre de Mr. Loisel une douzaine de Cuillere d'argent en me fournissant la matiere, & Cella pour payement Recue de mon dit Sr. Loisel, les quel Cuillaires je fere a son gout faitte & parfaite, St. Louis le 23me Octobre 1800.

Louis Robitaille

I promise and obligate myself to make at the request of Mr. Loisel one dozen silver spoons on furnishing me the material and this for payment received at my request from Sr. Loisel which spoons I will make to his taste complete and perfect, St. Louis the 23rd of October, 1800.

Louis Robitaille

Figure 5- Billet à ordre au Sieur Loisel

*Image courtoisie de la Eric P. Newman Numismatic Education Society, Saint Louis, Missouri 63105
Tous droits réservés*



Figure 6- Louche attribuée à Louis Robitaille et probablement fabriquée pour la famille Bolduc de Sainte-Geneviève. À remarquer, le «B» gravé sur le manche. Le sucrier en forme de soupière est de fabrication française et a été réalisé par Jean Cheret de Bordeaux.

Photo courtoisie du Missouri History Museum, Saint Louis, Missouri.



*Figure 7- Sucrier fabriqué par Louis Robitaille pour la famille Bolduc.
Photo courtoisie de la Yale University Art Gallery*



*Figure 8- Coupe à boire avec anse fabriquée par Louis Robitaille
pour Vital Beauvais St. Gemme
Photo courtoisie d'un propriétaire anonyme.*

Le sucrier est la plus impressionnante de ses créations connues à ce jour. Selon les dires des propriétaires initiaux, la famille Bolduc, il y avait aussi un pot à crème qui accompagnait le sucrier et ce pot a survécu « jusqu'à vers 1870 alors qu'il fut fondu »⁶⁹.

L'orfèvrerie fabriquée, quand Louis travaillait dans la région de Sainte-Geneviève et dans la vallée du Haut-Mississippi, portait sa marque de fabricant habituelle **LR** dans un cartouche rectangulaire et le mot **Illinois** tel que montré dans la [Figure 9](#).

On prétend aussi que Louis Robitaille avait produit un ensemble de six cuillères pour la famille Vallé et une louche gravée pour Julie Beauvais de Kaskaskia⁷⁰. Des ustensiles de table additionnels faits par Louis Robitaille, tels que des fourchettes (comme celle de la [Figure 9](#)), des cuillères et des louches, sont apparus occasionnellement dans des ventes privées. Il est probable que Louis Robitaille a fabriqué plus d'orfèvrerie que ce qui est montré ici quand il était à Sainte-Geneviève, mais je n'ai pas trouvé de documents ou d'illustrations pour le prouver.



Figure 9-Fourchette de Louis Robitaille portant le cartouche «Illinois»

Photo courtoisie d'un collectionneur privé anonyme

En mars 1804, Sainte-Geneviève est officiellement rattachée aux États-Unis selon les termes de l'achat de la Louisiane⁷¹. Les Américains commencent à traverser le fleuve et débutent la colonisation du Midwest. Très tôt des revendications de terres par les colons français et espagnols sont contestées en cour et dans certains cas rejetées⁷². Les multiples changements culturels qui commencent sur la côte est du Mississippi après la Guerre de Sept Ans, puis la Révolution Américaine et l'achat de la Louisiane ont dû causer de grandes inquiétudes chez les Canadiens français. Pendant que Louis et sa famille vivaient à Québec, Détroit et Sainte-Geneviève, ils avaient sûrement eu des contacts avec des Britanniques et des colons américains et pouvaient peut-être se débrouiller en anglais, mais étant de culture canadienne-française, ils ont dû vivre un choc culturel une fois la grande migration américaine en marche.

Natchez, Mississippi, 1805 – 1851

La ville de Natchez est située sur la rive est du fleuve Mississippi à 920 milles au sud par voie fluviale de Sainte-Geneviève, selon un guide du voyageur de 1866⁷³. Elle a une histoire complexe. La première colonie européenne était un poste de traite français construit en 1714. En août 1716, un poste militaire y a été construit et nommé Fort Rosalie. Il était bâti sur les falaises juste au-dessus de la rive est du Mississippi où est aujourd'hui situé Natchez. Après une période de mauvaises relations entre les colons français et les Amérindiens Natchez, le poste a été attaqué par ces derniers le 29 novembre 1729 et plus de 250 colons et soldats français ont été tués. Des représailles françaises ont suivi en 1730. Fort Rosalie a été reconstruit avec une fortification plus résistante et est resté aux mains des Français jusqu'en 1763 quand la guerre de Sept Ans a pris fin. Le fort a été remis aux Britanniques et a été rebaptisé Fort Panmure⁷⁴. Il est cependant resté aux mains des Britanniques jusqu'en 1779 quand il est passé sous contrôle espagnol. Natchez a été peuplée en grande partie par des Loyalistes britanniques après la reddition des Français et Natchez est restée loyaliste et sous domination espagnole jusqu'à ce que les Américains aient pris le contrôle de la région par suite du traité de San Lorenzo (traité de Pickney) de 1795. Après de nombreux mois de querelles entre les États-Unis, l'Espagne et plusieurs groupes d'intérêt concurrents, une entente a finalement été signée⁷⁵. Le 30 mars 1798, les troupes américaines ont pris possession du fort et, le 7 avril 1798, le Congrès a créé le territoire du Mississippi⁷⁶. Les nombreux échanges de territoire au cours de cette période sont complexes, mais sont bien expliqués dans un document produit par la Bibliothèque du Congrès⁷⁷.

Lorsque Louis Robitaille et sa famille arrivent à Natchez, beaucoup d'histoires circulaient depuis un certain temps à l'effet que le territoire du Mississippi était comme le « Paradis terrestre », avec des terres fertiles à perte de vue et offrant de grandes opportunités pour les colons. La première vague de colonisation après le départ des Espagnols commence en 1798 quand le Congrès des États-Unis organise le territoire du Mississippi. Elle se poursuit jusqu'en 1819. Durant cette période, Natchez a été une région privilégiée de colonisation⁷⁸. En 1817, le Mississippi devient un état. Il était commun de voir, au Mississippi méridional, de grandes plantations ayant le coton comme récolte principale. La main d'œuvre esclave était largement répandue à travers tout le sud. En 1830, les esclaves représentaient 73% de la population du comté d'Adams au Mississippi⁷⁹.

Dans les lieux de résidence précédents de Louis, Louise et leur famille, l'Église catholique maintenait des registres raisonnablement fiables des naissances et des sacrements de baptême, de mariage et de sépulture. Ces registres ont presque toujours été rédigés en français. Au Mississippi, en Louisiane et au Missouri, on retrouve, pendant une bonne période, des enregistrements civils et religieux en espagnol. Les premiers registres du comté d'Adams au Mississippi sont incomplets et l'enregistrement de noms, en particulier ceux non anglais, semble s'appuyer fortement sur les équivalents en langue anglaise et souvent écrits au son, compte tenu des bouleversements de régime décrits précédemment.

À leur arrivée à Natchez en 1806, les Robitaille ont constaté qu'il n'y avait pas de prêtre résident permanent, et ceux qui venaient en visite, ne tenaient pas les registres sur une base régulière. Le dernier prêtre affecté, le **père Lennan**, a été chargé par l'**évêque Panalver** de La Nouvelle-

Orléans, « d'emballer tous les dossiers et les vases sacrés et de quitter Natchez », ce qu'il a fait en mars 1798, vendant même la propriété où était située sa résidence. L'archevêque John Carroll de Baltimore a hérité du district de Natchez après qu'il soit devenu une partie des États-Unis, mais étant donné la distance de Baltimore, Maryland, M^{gr} Carroll a demandé à M^{gr} Debourg, évêque de la Louisiane, de l'aider à gérer le district de Natchez. Le 6 février 1818, l'état du Mississippi a adopté un décret pour incorporer la *Société catholique des chrétiens de la ville de Natchez et de ses environs* lui permettant de détenir le titre légal de la propriété que le Père Lennan avait vendue. Entre 1789 et 1837, les catholiques à Natchez n'ont pas eu de pasteur résident pour une certaine période de temps significative. Ce n'est qu'en 1837 que Natchez a été reconnue par le **pape Grégoire XVI** et est devenu le *Siège épiscopal de Natchez*, mais il a fallu attendre encore quatre ans avant que le nouvel évêque arrive⁸⁰. À son arrivée, l'évêque Chance a commencé à organiser le nouveau diocèse et à entreprendre la construction d'une nouvelle cathédrale. Dans la période précédant l'érection du nouveau diocèse, les dossiers montrent que la famille Robitaille utilisait les registres d'état civil locaux pour les naissances et les décès et qu'à plusieurs reprises, elle s'était rendue à Bâton-Rouge ou à La Nouvelle-Orléans en Louisiane, où il y avait des églises catholiques.

Louis et Louise Robitaille sont venus à Natchez avec quatre enfants. C'est pendant leur séjour à Natchez que Zelia, leur cinquième, est née. Les paragraphes qui suivent décrivent des événements importants de la vie de chacun de leurs enfants.

Judith Geneviève

Judith était la deuxième fille de Louis et de Louise. Elle a épousé **Jean François Nicholas Dallier** qui semble avoir porté indifféremment les prénoms de François et Francis. Il était le fils de **Nicholas Dallier** et de **Jeanne Rolland**. François était boulanger et il était un résident de Natchez. Leur contrat de mariage a été trouvé dans les dossiers de règlement de succession de François Dallier⁸¹. Le contrat, daté 8 mars 1806, a été rédigé en français et fait spécifiquement référence à la Coutume de Paris. Il était accompagné d'une traduction anglaise notariée datée du 4 août 1820. Les signatures et la calligraphie dans le document ([Figure 10](#)) sont remarquablement claires et lisibles. Les parents de Judith, Louis et Louise, ainsi que sa sœur aînée Euphémie et son frère Louis, fils, sont présents. D'autres personnages éminents signent comme témoins : **Fernando Claiborne**, un fonctionnaire du gouvernement du début de Natchez, le commandant des Volontaires du Mississippi, **Philipe Engel** ainsi que F. S. et J. S. Miller. Il est intéressant de noter que le contrat de mariage modifie le prénom de l'épouse en Geneviève Judith Robitaille et qu'elle a signé le document comme Judie Robitaille. Sa mère a signé comme Louise Robitaille et a noté à côté de sa signature que son nom de jeune fille était Munro.

Les Miller ont signé le contrat de mariage l'un au-dessus de l'autre. **Francis S. Miller** était un orfèvre de Savannah, en Géorgie, et est probablement arrivé à Natchez en 1804 ou 1805 après s'être marié en 1802. **John S. Miller** est probablement son jeune frère et avait presque 20 ans quand il a signé. John S. est peut-être arrivé à Natchez en même temps que son frère ou l'y a peut-être rejoint plus tard. Il était venu pour ouvrir son entreprise à proximité de celle de son frère mais celui-ci quitte à la fin du même mois. John S. s'est établi à demeure et est mort à Natchez en 1853, alors que Francis S. est retourné à Savannah en 1807, peut-être pour

réclamer des terres d'Amérindiens déplacés qu'il avait remportées en 1805 dans une loterie. La nature de leur relation avec Louis Robitaille est une pure spéculation. Louis avait probablement une expérience d'au moins une décennie en avance sur Francis, mais, pour autant que nous puissions savoir, il ne semble pas avoir fait de publicité pour sa propre entreprise. Louis a-t-il travaillé pour ou avec les Miller, ou était-il en compétition amicale avec eux? Tout reste à découvrir⁸².

François et sa famille sont dénombrés dans le recensement de 1816 qui enregistre un homme de race blanche de plus de 21 ans, deux hommes blancs de moins de 21 ans et une femme blanche de plus de 21 ans dans ce ménage. Les rôles d'imposition de 1818 du comté d'Adams du Mississippi montrent qu'il y a cinq personnes dans le ménage, un homme de race blanche de plus de 21 ans, trois hommes blancs de moins de 21 ans et une femme blanche de plus de 21 ans⁸³. Il y a des dossiers de décès à Natchez pour deux enfants, l'un, Munro, décédé le 30 juin 1821 à 4 ans et l'autre, Albert, qui est décédé par noyade le 22 juin 1823 à environ 12 ans⁸⁴. Compte tenu de la date de sa mort, il est probable que Munro ait été enterré dans le cimetière de l'ancienne église à Natchez. Albert est enterré dans le cimetière de la ville de Natchez. On ne sait pas qui était le troisième jeune homme sur le recensement, ni ce qui lui est arrivé. Il est possible que ce soit Pierre François Robitaille, âgé d'environ 17 ans au moment du recensement, qui a vécu avec sa sœur Judith Geneviève et son mari pour une période de temps.



Figure 10- Contrat de mariage Dallier – Robitaille
Image courtoisie de la Historic Natchez Foundation

Il n'y a aucune trace de la mort de François Dallier, mais il y a plusieurs annonces datées de 1820 dans le journal de Natchez qui annonce la liquidation de la succession de feu François Dallier. La dernière de ces annonces, établit que Judick [sic] Judith Dallier et Louis Robetaille, [sic] Robitaille, (le frère de Judith) sont les administrateurs de la liquidation de cette succession et que le règlement final sera en juillet 1820⁸⁵. Louis et Judith ont été officiellement habilités comme administrateurs par la Cour du comté d'Adams, Mississippi⁸⁶. L'inventaire des biens personnels de François Dallier a totalisé 1 035,23\$⁸⁷. Compte tenu de la date de la mort de François, il est probable qu'il ait été enterré dans le vieux cimetière de l'église à Natchez.

Judith est décédée le 30 septembre 1863 de débilité à l'âge de 75 ans et a été enterrée dans le cimetière de la ville de Natchez, dans la vieille section catholique, terrain 1, lot 9⁸⁸. Son fils Albert Dallier est enterré dans la même parcelle et a une pierre tombale. Il n'y a pas de pierres tombales dans le cimetière pour son mari François, son fils Munro, ni pour Judith.

Louise Euphémie

Louise Euphémie était l'aînée des filles de Louis et de Louise. Elle s'est également mariée à Natchez. Une transaction en date du 6 octobre 1808 a été trouvée dans les archives du Bureau

du greffier du comté d'Adams. Il s'agit du mariage de Euphemia Robitaille, –noter le changement de la forme française Euphémie à la forme espagnole Euphemia– avec Claude **William Grivot**⁸⁹. L'enregistrement original est manuscrit d'une manière claire avec une orthographe parfaite des deux noms et comprend une courte déclaration à sa base qui se lit comme suit : « Je certifie par la présente que j'ai donné mon consentement au mariage ci-dessus ». Il est signé par sa mère, « Mary Louisa Robitaille ». La déclaration par Louise sur le contrat de mariage de sa fille avait probablement été faite parce que Louise Euphémie était encore mineure, n'ayant que 18 ans et 3 mois. La déclaration d'autorisation a été contresignée par François Dallier. Il est à remarquer que c'est la mère de Louise Euphémie qui a donné l'autorisation et non son père. C'est Dallier qui a agi comme témoin.

Euphémie et William déménagent à Bâton-Rouge Est en Louisiane et ont eu douze enfants: deux garçons, sept filles et trois enfants décédés en bas âge⁹⁰. Peut-être à cause de la récente domination espagnole, les premiers documents religieux des enfants Grivot ont été enregistrés en espagnol⁹¹. Les enfants étaient nommés comme suit:

- Clodio Juan Adolphe, né le 14 février 1813 (le certificat indique que ses grands-parents maternels étaient Luis (Louis) Robitaille et Louise Munro de Québec);
- Claudio Mauricio, né le 14 février 1814;
- Ana Adelaide Asterie, née le 8 août 1816;
- les jumelles nées le 22 septembre 1818, Emelia Luisa et Francisca Ana Felicité;
- Eliza Euphémie, née le 3 novembre 1820;
- Anne Elodie, née le 30 mars 1823;
- Marie Emma, née le 26 septembre 1827;
- Marie-Louise, née le 19 janvier 1830;
- un enfant mort-né sans nom enterré le 11 juillet 1824;
- Euphémie, enterrée le 27 octobre 1825 et
- Annette, enterrée 4 décembre 1825⁹².

Louise Euphémie et son mari, Claude William, sont morts tous deux à La Nouvelle-Orléans: Louise Euphémie, le 9 octobre 1856, et son mari, le 18 juillet 1857.

Louis *fi*ls (Lewis)

Dans la section sur Judith Geneviève Robitaille, nous avons vu la signature de Louis Robitaille, *fi*ls, sur le contrat de mariage. Bien qu'aucun enregistrement de sa naissance n'ait été trouvé, cette signature confirme que Louis et son épouse Louise ont eu un fi

ls du nom de son père. Nous savons aussi que Louis, *fi*ls, était leur fi

ls aîné d'après son âge de décès. Les paragraphes suivants décrivent ce qui a été découvert à propos de Louis, *fi*ls, au cours de sa vie à Natchez. Pour éviter la confusion de Louis, *fi*ls, avec son père Louis *l'orfèvre*, «Lewis» sera utilisé pour désigner le fi

ls, car cette forme de son nom apparaît dans de nombreux dossiers trouvés à Natchez.

Dans le recensement territorial de 1816 du comté d'Adams au Mississippi, il y a une inscription pour Louis Robeiti [sic] Robitaille, en tant que chef de ménage avec un homme et une femme

de race blanche de plus de 21 ans et une femme blanche de moins de 21 ans⁹³. Comme ce recensement ne répertorie que le nom du chef de ménage, la femme blanche aurait pu être sa mère, Louise, et l'enfant aurait pu être sa plus jeune sœur, Charlotte Zoé. En 1818, Louis a été inscrit comme Lewis Robitaille sur le recensement de l'état du Mississippi, avec le même nombre de personnes résidant à cette maison⁹⁴.

Le 24 février 1820, Lewis épouse sa première femme, **Mariah Mason Burtis**, de Natchez⁹⁵. D'après le recensement fédéral de Natchez qui a été effectué le 7 août 1820, Lewis Robitaille avait un ménage comprenant deux hommes blancs (entre 26 et 44 ans), une femme blanche de moins de 10 ans, une femme blanche (entre 26 et 44) et deux esclaves⁹⁶. Le recensement fédéral de 1830 montre que Lewis vit encore à Natchez, mais avec un ménage de plus en plus important: un homme blanc (30-39 ans), trois filles blanches de moins de 5 ans, une fille blanche (5-9), une fille blanche (15-19), une femme blanche (30-39) et quatre esclaves⁹⁷. Lewis apparaît également en 1830 dans le recensement spécifique de Natchez, comté d'Adams, état du Mississippi, mais sans mention des autres personnes de sa maison⁹⁸.

Lewis et sa femme Mariah ont eu sept enfants. Parmi ceux-ci,

- Duncan Monroe est décédé le 9 septembre 1831 à l'âge de huit mois de la maladie du charbon (anthrax)⁹⁹;
- Louisa est décédée le 18 avril 1835, à quatorze ans et demi, de causes non spécifiées et a été enterrée dans le cimetière de l'église Saint-Michel à Convent, Louisiane¹⁰⁰; et
- Josephine, qui est décédée le 25 janvier 1837 d'une pneumonie à l'âge de 4 ans à Natchez¹⁰¹.

Duncan et Josephine ont été enterrés dans le cimetière de la ville de Natchez, vieille section catholique, terrain 1, Lot 9¹⁰². Lewis n'avait pas d'héritiers mâles survivants connus. Les enfants survivants de Lewis et Mariah étaient Frances Adeline, Euphémie Elizabeth, Virginia et Mary.

Frances Adeline est née le 24 novembre 1822 à Natchez. Elle a épousé **John M. Demarest** le 14 décembre 1843 à l'église Saint-Patrick de La Nouvelle-Orléans¹⁰³. Ils ont eu six enfants, dont deux sont morts en bas âge, Francis Louis et John Walter. Les enfants survivants sont Edward Judson, Ida Therese, Adam Giffin et Walter John. John M. Demarest est mort le 31 décembre 1880. Frances est présumée être décédée le 16 mars 1881 au Texas, mais son certificat de décès est de La Nouvelle-Orléans. John et Frances sont tous deux enterrés dans le cimetière Metairie à La Nouvelle-Orléans en Louisiane, terrain 96, lot 38¹⁰⁴. La [Figure 11](#) présente un portrait de Frances, mais, malheureusement, la date et le nom de l'artiste du tableau sont inconnus.



Figure 11- Frances A. Robitaille Demarest
Photo courtoisie de Sally Demarest Hagood James

Lewis et Mariah sont allés à La Nouvelle-Orléans en 1826 où leur fille Euphémie Elizabeth Robitaille a été baptisée à la cathédrale Saint-Louis le 28 mars. Le certificat de baptême indique que Euphémie Elizabeth est née le 28 décembre 1824, mais sans préciser où. C'était probablement à Natchez¹⁰⁵. Euphémie Elizabeth a épousé **Mills Judson** et a eu trois enfants, Rosalie Euphémie, née en 1846, Frances Maria, née en 1848 et Virginia, née en 1851. Euphémie

Elizabeth est décédée le 25 octobre 1885 à La Nouvelle-Orléans en Louisiane¹⁰⁶, son mari Judson Mills est mort en 1868¹⁰⁷.

Nous savons peu de choses sur Virginia Robitaille, la quatrième fille de Mariah et Lewis. Sur la base de son âge au moment du décès, elle serait née en 1828, probablement à Natchez. On croit qu'elle ne s'est jamais mariée. Elle apparaît dans le recensement fédéral de 1900 vivant dans le ménage de son neveu Edward Judson Demarest, le fils de Frances Robitaille et Jean Demarest, dans le 4^{ème} district et la 14^{ème} circonscription de la ville de La Nouvelle-Orléans. Virginia est signalée comme étant une tante, âgée de 72 ans. Dans le même rapport du recensement, elle affirme que son père Lewis Robitaille est né au Canada français et sa mère Mariah Mason Burtis est née en Pennsylvanie¹⁰⁸. La déclaration confirme sa lignée généalogique et que son père Lewis et ses grands-parents Louis et Louise sont tous nés au Québec. Virginia est morte à La Nouvelle-Orléans, en Louisiane, le 14 janvier 1902, à l'âge de 74 ans¹⁰⁹.

La dernière fille de Lewis et Mariah Mason, Mary, est inscrite, âgée de 19 ans, dans le recensement américain de 1850 dans la paroisse d'Orléans, en Louisiane, dans la maison de M. McLaughlin, 45 ans, qui venait d'Irlande. Toujours à la même adresse on trouve sa sœur Euphémie Elizabeth, 25 ans, le mari de sa sœur Mills Judson, 40 ans, Rosalie Judson, 4 ans et un bébé, Jane Judson¹¹⁰.

Lewis était impliqué en politique locale à Natchez. En 1831, il occupe un des six postes d'échevin de Natchez¹¹¹. Il a également été, pendant une période indéterminée, juge de paix du comté d'Adams au Mississippi. En 1839, Lewis a été le trésorier du conseil d'administration catholique¹¹².

Mariah Mason Robitaille est décédée à Natchez, le 22 juillet 1837 d'hydropisie. Elle est enterrée dans le cimetière de la ville de Natchez dans la vieille section catholique, terrain 1, Lot 9¹¹³. Lewis s'est remarié le 7 décembre 1838 avec **Cynthia Ann H. Butler** à Natchez¹¹⁴. Il n'y a pas eu d'enfant de son second mariage.

Lewis et sa famille apparaissent au recensement fédéral de 1840 où ils sont présentés comme vivant dans la ville de Natchez. L'énumération des personnes vivant à la résidence montre un homme blanc (40-49 ans), une fille blanche (5-9), deux filles blanches (10-14), trois femmes blanches (15-19) et une femme de race blanche (20-29), pour un total de 8 personnes blanches libres et 14 esclaves¹¹⁵. La famille apparaît également au recensement de l'état du Mississippi de 1841 qui stipule qu'ils vivent dans le comté d'Adams du canton de Natchez¹¹⁶ mais qui ne liste pas les individus.

En 1849, Lewis a été mentionné dans le rapport du sacristain du comté d'Adams comme étant mort de consommation, le 9 janvier à l'âge de 56 ans¹¹⁷. Son avis de décès a paru également dans le quotidien *New Orleans Daily Picayune*¹¹⁸. Lewis a été enterré dans la vieille section catholique du cimetière de la ville de Natchez, terrain 1, lot 9, aux côtés de sa première épouse, Mariah Mason Burtis, et de leur fille Josephine¹¹⁹.



*Figure 12- Louis Robitaille, fils,
pierre tombale
Photo courtoisie de Sally Demarest Hagood James*



*Figure 13- Mariah Mason Robitaille
pierre tombale
Photo courtoisie de Sally Demarest Hagood James*

Pierre-François, également connu sous le nom de Munro

Pierre-François est né à Sainte-Geneviève, Missouri, le 10 août 1801. Cependant, il n'y a pas de traces d'un Pierre-François Robitaille à Natchez, Mississippi. Il a fallu une recherche approfondie et un peu de chance pour découvrir ce qu'il était devenu

Dans des documents et des annonces de journaux trouvés à Natchez et à La Nouvelle-Orléans, il y était souvent question d'un «M» Robitaille. Qui était cette personne? Comme la recherche continuait à se faire, on a appris que le prénom de «M» Robitaille était Munroe. Ce n'est que lorsque son testament a été découvert à La Nouvelle-Orléans qu'il a été possible d'établir qui était cette personne avec certitude.

Munroe utilisait le plus souvent «M» lors de la signature de ses dossiers. Dans son testament, rédigé à La Nouvelle-Orléans le 10 février 1838, il a déclaré s'appeler «Munro», qui était le nom de jeune fille de sa mère¹²⁰. Il a en outre déclaré qu'il était le fils de Louis Robitaille et Louise Munro et donné son âge de 36 ans. Par déduction, il était donc déjà né le 10 février 1802, mais âgé de moins d'un an. Sa date de naissance la plus tardive possible est donc le 10 février 1802 et la plus hâtive est le 11 février 1801. Le certificat de baptême de Pierre-François Robitaille à Sainte-Geneviève mentionne qu'il est né de Louis et Louise Robitaille le 10 août 1801 et baptisé le 15 août¹²¹. À moins que Pierre-François ait eu un frère jumeau, ce que les dossiers de l'église de Sainte-Geneviève ne mentionnent pas, il semble très probable que Pierre-François Robitaille a changé son nom pour Munro Robitaille après son arrivée à Natchez. Le «Munroe», qui apparaît de temps en temps dans les documents et rapports de recensement, est probablement une simple transposition de Munro à Munroe, forme plus commune mais phonétiquement identique. Munro a également déclaré dans son testament qu'il était originaire du territoire d'Orléans dans l'état du Missouri. Rappelons que les limites géographiques des états depuis la naissance

de Munro à Sainte-Geneviève en 1801 avaient changé de façon significative au moment où il a rédigé son testament.

Dans le rôle d'imposition combiné de 1825 pour le comté d'Adams, Mississippi, Munro apparaît comme propriétaire d'un lot d'une valeur imposable de 100 \$ dans la ville de Natchez. Le même dossier montre qu'à 24 ans, il avait un revenu de 12 500 \$ provenant de la vente de marchandises. À titre de comparaison, son frère aîné Lewis apparaît sur le même document et possède sept lots en ville d'une valeur imposable combinée de 10 450 \$¹²².

En date du 27 novembre 1827, on retrouve aussi un contrat manuscrit où Munro offre deux esclaves en cadeau à sa sœur, Judith Dallier. La famille Robitaille, comme beaucoup d'autres à Natchez à cette époque, possédait des esclaves. Il est révélateur que ce contrat soit déposé dans la liste des titres de propriété dans le comté d'Adams, Mississippi, ce qui montre que, d'un point de vue juridique, les esclaves étaient considérés comme des biens immobiliers. Dans le document, Munro affirme que « considérant les attentions toute fraternelles qui ont été apportées à moi et ma famille depuis le mois d'août 1824, je lègue et donne à ma sœur, Judith Dallier, mes droits et titres sur deux esclaves, Bob, âgé de 22 ans, et Maria, de 17 ans ». Il stipule en outre qu'en cas de décès de sa sœur, les deux esclaves doivent être donnés à son frère Lewis, et, en cas de décès de ce dernier, à sa mère affectueuse¹²³.

Munro, ou Monroe, et son frère Lewis sont mentionnés fréquemment dans l'index direct et indirect de titres de propriété pour le comté d'Adams, Mississippi, entre 1819 et la fin des années 1840. Il y a 57 dossiers où les Robitaille sont cédants et 40 où ils sont bénéficiaires. Les dossiers listent Lewis et Munro principalement, mais parfois leurs femmes apparaissent comme mandants. Il existe de nombreux enregistrements où des propriétés sont achetées, vendues ou données entre Robitaille ou entre Robitaille et leurs proches. Il y a aussi d'autres dossiers dont certains impliquent des familles notables de Natchez. L'index des titres de propriété ne précise pas si le bien cédé est une terre ou d'autres biens immobiliers. Il serait donc nécessaire d'examiner chaque acte pour le déterminer. En raison de l'emplacement physique de ces dossiers et le volume des documents en cause, il ne m'a pas été possible de consulter le détail de ces enregistrements¹²⁴. D'autre part, un index des documents de la Cour du comté d'Adams montre 47 cas liés à Munro, la plupart liés à des recouvrements de dette envers Munro¹²⁵.

Le nom de Munro apparaît au recensement fédéral de 1830, à Natchez du comté d'Adams, avec les occupants suivants dans sa résidence: un homme libre de race blanche (15-19 ans), deux hommes blancs libres (20-29), une fille blanche libre (10-14) –possiblement sa sœur, Charlotte Zoé–, une femme blanche libre (30-39) –peut-être sa sœur, Judith Dallier– et une femme blanche libre (60-69) –potentiellement sa mère, Louise– pour un nombre total de 6 blancs libres, et 17 esclaves¹²⁶. On ne sait pas qui était le deuxième homme blanc libre âgé de 20 à 29 ans.

Il est clair que Munro a été actif en affaires bien qu'on ne sache pas comment il a commencé. Au début des années 1830, plusieurs annonces ont paru dans les journaux de Natchez et de La Nouvelle-Orléans sur divers partenariats de Robitaille en dissolution ou en formation. Il y eut au moins trois partenariats majeurs de cette nature : L&M Robitaille & Company, Robitaille & Tarbé et Bouny & Robitaille¹²⁷. Les journaux de Natchez et de La Nouvelle-Orléans ont publié

de nombreuses publicités de ces partenariats. Le contenu de ces annonces varie, certaines annonçant la vente de grandes quantités de céréales, de beurre, de farine, de sucre et de viandes, tandis que d'autres annonçaient des stocks en entrepôt ou du transport de marchandises par voie maritime.

Il ne fait pas de doute que ces entreprises aient réussi financièrement. Robitaille & Tarbé ont affiché des revenus de vente de marchandises de 12 500\$ en 1825, de 23 000\$ en 1827, de 25 000 \$ en 1828 et de 25 000 \$ en 1829. Malheureusement les rôles d'imposition de plusieurs des autres années sont endommagés et illisibles. La compagnie de L&M Robitaille a, pour sa part, enregistré des revenus de vente de marchandises de 26 000 \$ en 1831. Un autre indice en est qu'en 1826 ou 1827, Munro a pu acheter un lot urbain d'une valeur de 4 500 \$¹²⁸. Sur la base des revenus moyens de l'époque, il est possible que Lewis et Munro auraient pu confortablement prendre leur retraite sur ces gains.

Lewis et Munro possédaient une propriété au bord de l'eau à Natchez. La zone a été, et est encore surnommée «Natchez-Under-the-Hill», endroit où les bateaux à vapeur et fluviaux accostaient pour l'embarquement et le débarquement des passagers et des marchandises. Les reportages au début des années 1800 décrivent l'endroit comme étant notoire. Même des années plus tard, alors que Lewis et Munro étaient en affaires ensemble, après que les cabanes qui bordaient la rive avaient été enlevées et remplacées par des installations plus modernes, ce n'était pas encore une partie totalement sûre de la ville. Cependant, malgré la notoriété douteuse de la place, le commerce prospérait toujours.

Munro était certainement une personne intéressante. À partir du 1^{er} janvier 1830 jusqu'en 1832, il était l'éditeur du *Natchez*, un hebdomadaire de langue anglaise qui publiait principalement des annonces des comtés d'Adams, Jefferson et Franklin du Mississippi¹²⁹. Il a siégé au conseil municipal de Natchez en 1827 avec **Samuel Gustine, James Foster, Thomas Munce, Samuel Postlethwaite et Halsey Townsend**¹³⁰. En 1829, il fut trésorier de la Société catholique romaine de Natchez¹³¹. Curieusement, en tant que catholique, en 1829, il a demandé à adhérer à la Loge maçonnique de Natchez et a été accepté¹³².

Le 13 janvier 1832, Munro a publié une annonce dans le journal *Natchez* qui se lisait comme suit: « 25 \$ de récompense seront versés pour appréhender l'esclave fugitive, Aggy. Je ne l'ai pas vue depuis environ le 10 décembre dernier; mais j'ai toutes les raisons de croire qu'elle se cache en ville, en attendant mon départ de cet endroit, vu qu'elle avait entendu dire que j'avais l'intention de partir. Je ne crois pas qu'une description particulière soit nécessaire car elle est bien connue. C'est la même fille qui a été détenue par le Vieux Monsieur George de qui je l'avais achetée. M. Robitaille, Natchez¹³³. »

Quelque temps après 1832, Munro a déménagé de Natchez à La Nouvelle-Orléans. Il ne figure pas dans les annuaires de 1832 et 1834 de la ville de La Nouvelle-Orléans, toutefois il apparaît marginalement dans l'édition de 1838 où l'on retrouve l'entrée de son comptable au 19 Common Street, ce qui était probablement son adresse commerciale¹³⁴.

Le 22 juin 1835, Munro a épousé **Ann Ara Boots**, parfois nommée Mary Ann Boots, à l'église Saint-Patrick de La Nouvelle-Orléans¹³⁵. M^{lle} Boots a vécu à Natchez et est apparue dans le

recensement de 1830 de cette ville¹³⁶. L'acte de mariage à l'église de Saint-Patrick ne contient pas de signatures de membres de la famille de la mariée ni du marié.

On retrouve ensuite trace de Munro lors de l'enregistrement de ses dernières volontés à La Nouvelle-Orléans, en Louisiane, le 10 février 1838. Le testament a été officiellement déposé le 13 février de la même année¹³⁷. Dans son testament, Munro a désigné sa femme, Mary Ann, comme sa seule bénéficiaire et n'a fait aucune mention de son frère Lewis ou de ses sœurs qui, à cette date, étaient tous encore en vie.

Au recensement fédéral de 1840 pour la Louisiane, à La Nouvelle-Orléans, quartier 3 de la paroisse d'Orléans, le ménage de «M» Robitaille est composé de deux hommes blancs libres (30-39 ans), une femme blanche (30-39) et 10 esclaves¹³⁸.

Le 7 mai 1840, une tornade dévastatrice a frappé Natchez. Les structures du bord de l'eau ont été complètement détruites. En ville, de nombreuses maisons ont été détruites ou gravement endommagées. À ce jour, la tempête est la deuxième tornade la plus meurtrière de l'histoire des États-Unis avec 316 victimes. Les dégâts ont été estimés à environ 21 millions de dollars en argent d'aujourd'hui¹³⁹. À La Nouvelle-Orléans, en Louisiane, le 9 mai, Munro a comparu devant le conseil de ville et a prononcé un discours exhortant les habitants de cette ville à contribuer aux efforts de secours aux victimes de la tornade de Natchez. La ville a répondu généreusement à son plaidoyer¹⁴⁰.

En 1842, Munro est listé dans l'annuaire de la ville de La Nouvelle-Orléans comme un courtier avec deux adresses, 7, Tchoupitoulas Street et 77, Commerce Street¹⁴¹. Il est listé à nouveau, cette fois en 1843, comme commissionnaire en marchandises aux adresses 7, Tchoupitoulas Street et à 30, Commerce Street¹⁴². Tout au long de cette période, il y avait dans le journal *New Orleans Times-Picayune* de nombreuses publicités commerciales pour les marchandises et l'expédition impliquant Munro et ses partenaires.

Munro est décédé le 8 juin 1844 à La Nouvelle-Orléans, en Louisiane, et a été enterré le même jour dans le cimetière Saint-Louis, terrain 2, « dans le tombeau blanc numéro 28, deuxième voûte, à la droite de l'allée principale, parallèle à la rue Conti. Le tombeau a été construit par **Demourelle**¹⁴³ ». Le testament de Munroe a été contesté en Cour des successions par **Felix James Grenier** et par son frère, Lewis Robitaille¹⁴⁴.

Le 23 juillet 1844, l'épouse de Munro, Mary Ann Boots, a rédigé son propre testament qui a été enregistré le 24 août 1844¹⁴⁵. Dans son testament, elle a déclaré ce qui suit: « Je déclare que mon nom est Mary Ann Boots, que je suis présentement une résidente de cette ville, je suis âgée de trente-huit ans, originaire du comté d'Adams, Mississippi, fille légitime de **Jean Boots** et **Marie Martin**, mes père et mère, que mon père est mort et que ma dite mère est toujours vivante et est maintenant mariée à **William Lazare** et qu'ils résident à présent dans le comté d'Adams au Mississippi. Je déclare que j'étais mariée à Munroe Robitaille qui a quitté cette vie le huitième jour de juin dernier et que, par ledit mariage, je n'ai jamais eu d'enfants ».

Après le règlement de toutes les dettes existantes, Mary Ann a légué un tiers de sa succession à sa mère, Marie Martin, épouse de William Lazare. À son beau-frère, Lewis Robitaille, elle a

légué « un certain lot de terrain lui appartenant dans la ville de Lafayette, paroisse de Jefferson en Louisiane, près de l'asile des garçons orphelins. » À sa filleule, elle a légué une « esclave mulâtresse nommée **Ellen**, qui a environ treize ans ». À « **Whinney Hubbard**, une femme de couleur », elle a légué « un grand miroir de la salle avant en remerciement de sa gentillesse pendant sa présente maladie. » Tous les avoirs restants ont été légués à sa mère et au mari de sa mère à part égale. Mary Ann est morte à son domicile, 7 Tchoupitoulas Street, à La Nouvelle-Orléans, en Louisiane, le 21 août 1844, à 40 ans, curieusement deux ans plus vieille que ce qu'elle avait affirmé dans son testament¹⁴⁶. Elle a été enterrée dans le cimetière de la ville de Natchez¹⁴⁷.

Charlotte Zoé

Louise avait 33 ans quand Charlotte Zoé est née le 20 novembre 1804 et a été baptisée le 30 décembre à Sainte-Geneviève, Missouri¹⁴⁸. Je n'ai trouvé qu'une seule mention d'un nom similaire, M^{lle} Zoé Robitaille, qui a été inscrite en 1843 dans l'annuaire de la ville de La Nouvelle-Orléans et comme étant résidente sur les rues Toulouse et Royale avec une occupation de modiste¹⁴⁹. Aucun autre dossier n'a été trouvé sur Zoé Robitaille la modiste.

Zelia Robertaille [sic] Robitaille

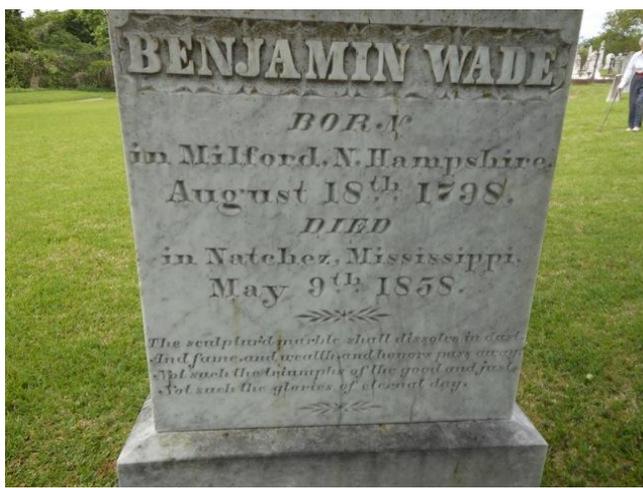
Zelia Robitaille a épousé **Benjamin Wade**, fils de Benjamin Wade et de **Hannah Coverly** le 21 novembre 1821 dans le comté d'Adams, Mississippi¹⁵⁰. On croit que Zelia était la dernière fille de Louis et Louise Robitaille. Trois éléments de preuve appuient cette hypothèse: en premier lieu, son nom de famille, ensuite les prénoms des enfants de Zelia et de Benjamin qui sont semblables à ceux de ses frères et sœurs et, enfin, le fait que sa tombe est située dans le même lot de cimetière que celles de son frère Lewis, son épouse et de certains de ses enfants, de celles de sa sœur Judith Geneviève et de l'une des enfants de sa sœur et de celle de sa mère.

Zélia et Benjamin ont eu douze enfants:

- Maria Louisa née en 1822;
- Wells Coverly né en 1825;
- Munro Lewis, né en 1827;
- Eliza née en 1829;
- Benjamin, né en 1831;
- Zelia, née en 1834;
- Francis, né en 1836;
- Josephine née en 1838;
- Emma A. née en 1841;
- Alice Geneviève, née en 1844;
- Lucy Pauline, née en 1848 et
- Clarence Joseph, né en 1849.

Benjamin Wade est mort à Natchez, dans le comté d'Adams, Mississippi le 9 mai 1858. Zelia a survécu à son mari et est décédée à Natchez le 8 juillet 1869 à l'âge déclaré de 61 ans. Supposant que l'âge au décès est correct, elle serait née en 1808. Zelia et Benjamin sont enterrés tous les deux dans le cimetière de la ville de Natchez, vieille section catholique, terrain 1, lot 9, qui appartenait à Benjamin Wade¹⁵¹. La Figure 14 et la Figure 15 montrent leurs pierres tombales au cimetière de la ville de Natchez.

On aurait pu croire que Zelia et Charlotte Zoé étaient une seule et même personne, mais pas si l'âge de Zelia à sa mort est correct car il y aurait eu une différence d'environ 3½ ans entre les deux dates de naissance.



*Figure 14- Benjamin Wade
pierre tombale*

Photo courtoisie de Sally Demarest Hagood James



*Figure 15- Zelia Robitaille Wade
pierre tombale*

Photo courtoisie de Sally Demarest Hagood James

Conclusion

Louis Robitaille est probablement mieux décrit comme un orfèvre voyageur en recherche constante d'opportunités. Comme indiqué précédemment, il a vraisemblablement appris son métier de Jean-Nicolas Amiot et a certainement vécu dans son entourage immédiat et a peut-être même travaillé avec plusieurs éminents orfèvres canadiens-français. Comme en témoignent les pièces d'argenterie qui lui ont survécu, il était compétent mais ses travaux étaient principalement de nature utilitaire. Son sucrier et sa coupe à boire sont des exceptions remarquables. Le style en est plus moderne et démontre un raffinement insoupçonné dans ses ustensiles de cuisine.

Nous ne savons pas si Louis a continué à produire de l'argenterie à Natchez. Il y a bien une louche, détenue par un collectionneur privé, qui ne porte pas les pseudo-marques canadiennes trouvées sur la cuillère faite par Louis pour la famille de Jean Philippeni et qui ne porte pas non plus la marque «Illinois» souvent utilisée sur ses travaux réalisés dans le Haut-Mississippi. Il est possible que cette louche (Figure 16), puisse avoir été faite à Natchez, même si, à ce jour, cela n'a pas été prouvé.



Figure 16- Louche d'argent gravée par Louis Robitaille et portant les initiales «RK». La marque LR est visible sur l'envers.

Photo courtoisie de Maurice Meslams.

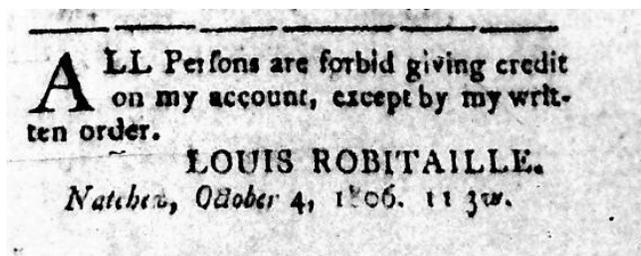
Il y a des incohérences sur la date du décès de Louis Robitaille dans les écrits publiés à ce jour. **Marius Barbeau** écrit « Louis Robitaille (1765-1792?) »¹⁵². John Langdon, dans son ouvrage de 1966, stipule que Louis Robitaille est né à Lorette en 1765 et écrit 1822 comme date de son décès, mais ne fournit aucune référence pour soutenir cette affirmation¹⁵³. J'ai appris que les manuscrits de Langdon et ses notes de recherches sur les orfèvres pour ses livres sont gardés à la bibliothèque Fisher de l'Université de Toronto. J'ai obtenu une copie de ces documents pour mes recherches. Les notes de Langdon sur Louis sont très succinctes et

ne contiennent pas de confirmation spécifique de la mort de Louis. Cependant, il y a dans ses notes aux Archives canadiennes, une lettre datée du 23 avril 1954 qui mentionne un registre de lettres appartenant à **Angus Mackintosh** et qui est gardé à la Bibliothèque et Archives Canada, (BAC) à Ottawa. La lettre fait référence à un inventaire tenu durant la période 1819-1822 et qui énumère les noms des personnes avec qui Mackintosh commerçait. Sous le titre orfèvres, deux noms sont donnés: **John Kenzie** et Louis Robitaille. Il n'y a aucune mention de la mort de Louis dans le document¹⁵⁴.

Les registres Mackintosh (Fond MG19 – A31) à BAC, se composent de trois volumes. Le Volume 1 est un grand livre (1806-1821) contenant 562 pages. Le Volume 2 est un ensemble de neuf registres de lettres, chacun d'environ 25 pages. Le Volume 3 est un livre d'inventaire. Ce n'est que dans le Volume 3 que l'on trouve une entrée pour «Louis Robitaille, orfèvre». Son nom apparaît dans une section d'un registre intitulé «P. A.», avec la somme de 1 £ 16 shillings inscrite dans la dernière colonne. Il n'est pas clair dans le livre des registres si c'est un montant dû par Louis ou un montant payé par Mackintosh. Il y a également une référence cryptique sur la même ligne du livret à un *Folio* 53. Peut-être qu'à un moment donné, il y avait un *Folio* 53 qui pourrait fournir plus d'information, mais ces documents ne sont pas dans le Fond. Donc, il n'y a pas de données au Fond MG19-A31 qui fournisse des preuves pour affirmer que Louis Robitaille a travaillé pour Angus Mackintosh ou qu'il est mort dans les environs de Sandwich en 1822.

Le *PRDH* et les registres de l'église confirment que Louis est né à L'Ancienne-Lorette en 1768. Ni Barbeau, ni Langdon ne font mention du passage de Louis à Sainte-Geneviève ou ayant des liens professionnels avec Angus Mackintosh à Détroit. En 1969, Walter Simmons a avancé que Louis est retourné à Detroit et a travaillé pour Angus Mackintosh de 1819 jusqu'à sa mort en 1822, citant le travail de Langdon de 1960¹⁵⁵. Un examen des registres d'enterrement existants de Natchez, Sainte-Geneviève, Detroit, Windsor, Sandwich et Québec n'a révélé aucune trace de la mort de Louis Robitaille dans un de ces lieux avant, pendant ou après 1822.

Il est clair que Louis est allé à Natchez avec sa famille, comme indiqué par sa signature sur le contrat de mariage de Judith daté du 8 mars 1806. En outre, il a publié un avis aux créanciers dans le *Mississippi Messenger*, un journal de Natchez, en octobre 1806 (Figure 17). Il était d'usage pour les commerçants à Natchez d'allouer un crédit sur les comptes jusqu'à ce que les cultures de coton aient été récoltées. Peut-être que Louis était préoccupé de voir trop de dettes s'accumuler. La signature de Louis apparaît le 13 novembre 1807 comme témoin sur le testament de Philippe Engel (qui était également signataire sur le contrat de Judith Geneviève Robitaille avec François Dallier)¹⁵⁶. Il faut se rappeler, comme mentionné précédemment, que le 6 octobre 1808, Euphémie Robitaille a épousé William Grivot et que c'était Louise, sa mère, et non Louis, qui avait accordé l'autorisation pour sa fille, une mineure, de se marier avec Grivot.



*Figure 17- Avis aux créanciers
Mississippi Messenger, 4 octobre 1806*

Un examen des testaments et sépultures enregistrés dans le comté d'Adams, Mississippi, dans la période 1802-1812, n'a pas révélé de dossiers pour Louis Robitaille. Il est possible que Louis soit mort à Natchez entre le 13 novembre 1807 et 6 octobre 1808¹⁵⁷. À cette époque, le cimetière catholique original était situé derrière la cathédrale Sainte-Marie actuelle. Cette parcelle de terrain est devenue un parc lorsque la ville de Natchez a ouvert le cimetière actuel en 1824. Il n'y a pas de registre précis connu des sépultures dans le vieux cimetière. Les tombes de l'ancien cimetière n'ont pas été bien entretenues, De plus, la tâche difficile de déplacer les restes des personnes enterrées vers le nouveau cimetière a pris de nombreuses années et n'a pas été exécutée avec une grande rigueur¹⁵⁸.

Les tombes Dallier et Robitaille au cimetière de la ville de Natchez ont de toute évidence été endommagées au cours des années. Le cimetière a connu des difficultés périodiques de financement pour l'entretien et on a déploré maints incidents de vandalisme au fil des ans. Compte tenu de cela, il est fort possible que Louis *Orfèvre* repose bien à Natchez, mais probablement pas avec le reste de sa famille.

Considérant les antécédents de Louis, il est impensable que Louis ait quitté sa famille. L'histoire montre qu'ils sont restés ensemble pendant de nombreuses années dans les moments difficiles. Louis semble également avoir été un catholique pratiquant, par sa participation aux sacrements de ses enfants et ses fréquentes apparitions en tant que parrain lors de baptêmes pour les autres. Considérant l'ensemble de ces faits, il est peu probable que le couple ait divorcé.

Il reste un élément d'information qui suggère que Louis soit peut-être décédé plus tôt qu'on ne le pensait car un dossier du comté d'Adams au Mississippi décrit un mariage entre une «veuve Robitaille» et Albert Lancelle. L'enregistrement est daté du 2 mai 1814¹⁵⁹. Une revue des fiches des filles de Louis et Louise montre qu'aucune d'elles n'avait été veuve pendant ce temps, ce qui laisse Louise, la femme de Louis, comme la seule « veuve Robitaille » probable dans le comté d'Adams. À ce jour, aucune trace de la mort de Lancelle n'a été trouvée de sorte qu'il est impossible de savoir ce qui est arrivé au couple. Ce qui est plus étonnant, c'est qu'à la suite de cet éventuel mariage de 1814, qui peut ou non avoir réellement eu lieu, et jusqu'à la date de sa mort, Louise a continué d'utiliser son nom de famille Robitaille.

Louise Munro Robitaille était une femme remarquable. Elle a vécu une vie difficile, mais réussie. Pour commencer, elle a perdu ses deux parents très jeune, d'abord son père et, à peine quatre mois plus tard, sa mère, alors qu'elle venait d'atteindre l'âge de six ans¹⁶⁰. Comme aînée des

enfants, elle a probablement hérité de la responsabilité d'éduquer au jour le jour ses trois frères et sœurs: Herbert Dunstan, âgé d'environ quatre ans, Marie-Françoise, d'environ un an et demi et Catherine, de moins d'un mois. Cela a dû être assez difficile vu que le certificat de sépulture de sa sœur Catherine indique qu'elle était «en démence» (folle) depuis sa naissance¹⁶¹. Elle avait aussi certainement son lot de tâches ménagères puisque sa grand-mère, Madeleine Dontaille, avait environ 62 ans lorsque Louise et ses frères et sœurs devinrent orphelins¹⁶².

Louise a épousé Louis Robitaille en 1789 à environ 18 ans. À 24 ans, elle avait déjà accouché de quatre enfants, perdu la plus jeune de ses trois filles, Victoire, effectué deux déménagements majeurs (Détroit et plus tard, Sainte-Genève) accompagnée de jeunes enfants et, une fois installée à Sainte-Genève, elle s'est retrouvée dans un village isolé aux frontières de la civilisation. À Sainte-Genève, elle a eu deux autres enfants. Louis était contraint de voyager dans la vallée du Mississippi pour vendre son argenterie et, même avec ces ventes, la famille vivait une vie de misère. Louise et sa jeune famille se sont occupées de leur maison et ont pris des pensionnaires pour faire de l'argent supplémentaire tandis que Louis était absent. Pour des raisons que nous ne connaissons pas, sauf peut-être la promesse de temps meilleurs, la famille a ensuite déménagé à nouveau, cette fois à Natchez, dans le Territoire du Mississippi, où Louise, à 37 ans, a donné naissance à leur dernier enfant, Zelia, autour de juillet 1808.

Louise a bien réussi à élever convenablement sa famille malgré ces conditions difficiles et on en veut pour preuve la réussite évidente de ses enfants parvenus à l'âge adulte. Comme décrit précédemment, les deux filles aînées se sont mariées et ont élevé leur propre famille. Lewis et Munroe ont non seulement bien réussi, mais semblent avoir été respectés comme leaders dans la communauté, avoir tenu diverses charges publiques et s'être impliqués comme citoyens et dans leur église. Rappelons qu'en 1840 il y a eu une tornade dévastatrice à Natchez. Il semble n'y avoir eu aucun décès Robitaille attribué à la tempête. Cependant, dans la correspondance datée du 21 octobre 1840, entre le Père **Joseph Brocard** de la paroisse de Sainte-Marie à Natchez et M^{gr} **Anthony Blanc** de La Nouvelle-Orléans, le Père Brocard rapporte « nous avons presque perdu les deux meilleurs membres de notre congrégation, M^{me} Robitaille et M^{me} Julienne mais elles sont mieux »¹⁶³. Il ressort de cette anecdote que Louise doit alors avoir été grièvement blessée.

Sainte-Marie était la première église catholique permanente à Natchez par suite de l'occupation américaine. La première messe y a été dite en décembre 1843. Trois résumés des annonces paroissiales de la cathédrale Sainte-Marie ont été trouvés, le premier, en date du 15 novembre 1863 se lit comme suit « Lundi prochain, une messe sera offerte pour l'âme de Judith Dallise [sic] Dallier », le second, en date du 18 juin 1865, se lit « Demain une messe sera offerte pour le repos de l'âme de Marie-Anne Lambert et vendredi prochain pour Louisa [sic] (Louise) et Judith Robitaille Dallier » et le troisième, en date du 29 septembre 1867 « Demain une messe sera offerte pour le repos de l'âme de Judith Dallier (anniversaire) »¹⁶⁴. Peut-être est-ce Zelia, fille de Louise, qui a fait ces demandes de prières pour sa mère et sa sœur.

Louise est morte de vieillesse le 22 juin 1851, quelques semaines avant son 80^e anniversaire¹⁶⁵. Elle a été enterrée dans le cimetière de la ville de Natchez dans la parcelle appartenant à Benjamin Wade. La [Figure 18](#) montre sa pierre tombale¹⁶⁶



*Figure 18- Épitaphe de Louise Munro Robetaille [sic] Robetaille
Photo courtoisie de Sally Demarest Hagood James*

Louise a eu la chance de voir ses enfants survivants grandir, devenir des membres influents de la communauté locale, se marier et regarder plusieurs d'entre eux élever leur propre famille. Elle a survécu à ses deux fils. Au cours de sa vie, il y a eu beaucoup de changements culturels. La France, la Grande-Bretagne et l'Espagne ont perdu leurs possessions coloniales et les États-Unis sont nés. À son insu, elle mourut juste à temps pour ne pas subir les affres de la Guerre Civile meurtrière qui allait enflammer la jeune nation.

Sujets d'articles pour continuer la recherche:

- Où, quand et comment est décédé Louis Robitaille, l'orfèvre ?
- Y a-t-il des pièces majeures d'argenterie fabriquées par Louis Robitaille que cette recherche a manquées?
- Quand et où est né Lewis, fils de Louis et Louise Robitaille?

Si des lecteurs du présent document trouvent des erreurs historiques ou disposent de données supplémentaires qui renforceraient le présent document ou aideraient à clore l'un des éléments restants de recherches mentionnés ci-dessus, j'aimerais beaucoup les entendre. S'il vous plaît m'envoyer vos commentaires ou questions à: robitaille60@gmail.com.

Notes de fin

- ¹ Marius Barbeau, Deux Cents Ans d'Orfèverie Chez Nous, *Mémoires de la Société Royale du Canada*, (1939) : Section 1, 183 – 189.
- ² Programme de Recherche Démographie Historique (PRDH), Université de Montréal, Family record 34189
- ³ PRDH record 468577 and Québec, Vital and Church Records (Drouin Collection), 1621-1967; 22 March–April 1776, L'Ancienne-Lorette, Paroisse l'Annonciation; Ancestry.com, see URL <http://search.ancestry.com/cgi-bin/sse.dll?h=15220343&db=drouinvitals&indiv=try> , viewed 15 December 2012
- ⁴ PRDH record 190858
- ⁵ National Gallery of Canada and Dictionary of Canadian Biography, Volume III
- ⁶ Peter N. Mgoon “Apprentice Indentures: A Key to Artisan Life in New France”, *Historical Papers / Communications Historiques*, 6:1 (1971), 65-83. See: <http://id.erudit.org/iderudit/030457ar>
- ⁷ John E. Langdon, *Canadian Silversmiths 1700-1900*, (Toronto, Ontario: Stinehour Press, 1966), 40-41.
- ⁸ PRDH records 46833 and 21248
- ⁹ PRDH record 618967
- ¹⁰ PRDH records 771363 & 362423 respectively.
- ¹¹ Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Centre d'Archives de Québec, Cote CC301, S1.
- ¹² BAnQ, (Québec City), 19 August 1777 - Notaire Jean-Antoine Panet, Procès-Verbal de vente des meubles de la succession de feu Georges Munro et de Louise Lacroix son épouse
- ¹³ BAnQ, (Québec City), CN301, S83
- ¹⁴ PRDH record 342663
- ¹⁵ BAnQ, (Québec City), 4 March 1790 - *Notaire A. Dumas, Bail*, No. 2
- ¹⁶ The Directory for the City and Suburbs of Quebec 1790, Library and Archives Canada, available on line. See www.collectionscanada.gc.ca/databases/canadiandirectories/001075-119.01-e.php?&d-id_nbr7183 (Oct 2012)
- ¹⁷ Dictionary of Canadian Biography Online, www.biographi.ca/009004-119.01-e.php?&id_nbr=3055&terms=de . (March 2013)
- ¹⁸ BAnQ, (Québec City), *notaire J. Planté*, record number 166, of 12 May 1790
- ¹⁹ BAnQ, (Québec City), *notaire Charles Voyer*, record number 720, 10 September 1791.
- ²⁰ PRDH 629650
- ²¹ BAnQ, (Québec City), *notaire J. Planté*, record number 317, 4 May 1792 and 359 of 17 August of the same year.
- ²² Secrétariat de la Province de Québec, Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1948-1949, *Les Dénombrements de Québec Faits en 1792, 1795, 1798 et 1805 par Le Curé Joseph-Octave PLESSIS*; p27-28
- ²³ BAnQ, (Québec City), *notaire J. Planté*, record number 377, October 1792
- ²⁴ *La Gazette de Québec*, 17 Octobre 1792, image courtesy of Université Laval, newspaper archives.
- ²⁵ BAnQ, (Québec City), *notaire J. Planté*, record number 461 of 25 April 1793.
- ²⁶ BAnQ, (Québec City), *notaire J. Planté*, record number 462 of 25 April 1793
- ²⁷ Musée national des beaux-arts du Québec – Accession number 1960.493.01, *Collection permanente, emplacement actuel* : Réserve 5, Cabinet 24.
- ²⁸ Fox, Ross Allan C., *Québec and Related Silver at the Detroit Institute of Arts*, by the Detroit Institute of Arts, published for Founders Society Detroit Institute of Arts by Wayne State Press, Detroit, 1978, p128 -129.
- ²⁹ Walter Simmons II, *The Silversmiths of Old Detroit* (Detroit: Wayne State University, 1969), 56-58.
- ³⁰ [www.ancestry.com](http://search.ancestry.com/cgi-bin/sse.dll?h=24923&db=drouininus&indiv=try), Early U.S. French Catholic Church Records (Drouin Collection), available on line at:<http://search.ancestry.com/cgi-bin/sse.dll?h=24923&db=drouininus&indiv=try> (Viewed 4 November 2012).
- ³¹ Ross Allan C. Fox, *Québec and Related Silver at the Detroit Institute of Arts* (Detroit: Wayne State Press, 1978, published for the Founders Society Detroit Institute of Arts) 128 – 129.
- ³² Campau Family Papers, Burton Historical Collection, Detroit, Michigan.
- ³³ Fox, 128 – 129.
- ³⁴ www.ancestry.com See the following URL: <http://search.ancestry.com/cgi-bin/sse.dll?h=24923&db=drouininus&indiv=try>, viewed 10 October 2012.
- ³⁵ John Emerson Langdon, *Canadian Silversmiths 1700-1900* (Toronto: Stinehour Press, 1966).
- ³⁶ Maurice Meslans – Personal communications between May and September 2013.

-
- ³⁷ BAnQ, (Québec City), fonds TL18, (Fonds Cour de Banc du Roi pour le district de Québec), file 3874.
- ³⁸ Newspaper, Gazette de Québec, 21 April 1796, image courtesy of Bibliothèque de l'Université Laval.
- ³⁹ Drouin Collection, record dlp_30461134.jpg.
- ⁴⁰ Ekberg, Carl, J. Colonial Ste. Genevieve, Second Edition, (Tucson, Arizona: The Patrice Press, 1960) 240.
- ⁴¹ Ekberg, 313.
- ⁴² Ekberg, 77.
- ⁴³ François Vallé Papers, Loyer d'une maison pour les pane d'une année par Jean-Baptiste Placette au Sieur Louis Robitaille, 18 Mai 1791, Missouri History Museum Archives, Saint Louis, Missouri.
- ⁴⁴ Ekberg, 474.
- ⁴⁵ State Historical Society of Missouri, (SHSM), C3636 Missouri, Sainte-Geneviève Archives, 1756-1930, Folder 63.
- ⁴⁶ Sainte-Geneviève Parish Records 1764-1843.
- ⁴⁷ SHSM, C3636 Missouri, Sainte-Geneviève Archives, Folder 85.
- ⁴⁸ Sainte-Geneviève Parish Records 1764-1843.
- ⁴⁹ Letter of Antoine Soulard to Jean-Baptiste Vallé, 28 March 1789, Capitaine François Vallé Collection, Missouri History Museum Archives, St Louis, Missouri.
- ⁵⁰ Letter of Louis Lorimier to Louis Largeau, 30 July 1799, Capitaine François Vallé Collection, Missouri History Museum Archives, St Louis, Missouri.
- ⁵¹ SHSM, C3636 Missouri, Sainte-Geneviève Archives, 1756-1930, Folder, 93.
- ⁵² SHSM, Sainte-Geneviève Parish Records 1764-1843, V3, 147.
- ⁵³ SHSM, C3636 Missouri, Sainte-Geneviève Archives, 1756-1930, Folders 346.1 & 346.2.
- ⁵⁴ SHSM, C3636 Missouri, Sainte-Geneviève Archives, 1756-1930, Folder 320.
- ⁵⁵ Sainte-Geneviève Parish Records 1764-1843.
- ⁵⁶ Ekberg, 371.
- ⁵⁷ SHSM, C3636 Missouri, Sainte-Geneviève Archives, 1756-1930, Folders 329.1 – 329.3.
- ⁵⁸ Ekberg, 261.
- ⁵⁹ SHSM, C3636 Missouri, Sainte-Geneviève Archives, Folders 329.1-329.3.
- ⁶⁰ SHSM, C3636 Missouri, Sainte-Geneviève Archives, Folders 329.1-329.3.
- ⁶¹ Missouri History Museum, Captain François Vallé Collection.
- ⁶² SHSM, Church records of Sainte-Geneviève, V2, 96-97.
- ⁶³ SHSM, C3636 Missouri, Sainte-Geneviève Archives, Folder F225.
- ⁶⁴ SHSM, Church records of Sainte-Geneviève, V3.
- ⁶⁵ Ruth Hunter Roach, Saint Louis Silversmiths, (Saint Louis, Missouri: Eden Publishing House, 1963) 100 - 101
- ⁶⁶ Norman Mack, Missouri's Silver Age – Silversmiths of the 1800s, (Carbondale, Illinois: Southern Illinois University Press, 2005) 130 – 133.
- ⁶⁷ Eric P. Newman Numismatic Education Society, Saint Louis, Missouri, copy of original manuscript dated 19 June 1800 with accompanying translation in English.
- ⁶⁸ Personal correspondence with a private owner, April & May 2014
- ⁶⁹ David L. Barquist, "Refinement in the Illinois Country: Louis Robitaille's Sugar Dish," Yale University Art Gallery Bulletin", Recent Acquisitions 2001-2003 (2004), Yale University, 62-63, available on JSTOR at: <http://www.jstor.org/stable/40514641>. Accessed 22 April 2013.
- ⁷⁰ David L. Barquist, "Refinement in the Illinois Country: Louis Robitaille's Sugar Dish," Yale University Art Gallery Bulletin", Recent Acquisitions 2001-2003 (2004), Yale University, 62-63, available on JSTOR at: <http://www.jstor.org/stable/40514641>. Accessed 22 April 2013.
- ⁷¹ Ekberg, 84.
- ⁷² Bonnie Stepenoff, From French Community to Missouri Town (University of Missouri Press, Columbia and London, 2006), 41.
- ⁷³ J. Disturnell, Travellers Guide to the Upper Mississippi River – Giving the Railroad and Steamboat Routes, (New York, the American News Company 1866) 14.
- ⁷⁴ René Chartrand, The Forts of New France, The Great Lakes, the Plains and the Gulf Coast 1600-1763, (Osprey Press 2010) 48-50.
- ⁷⁵ James, D. Clayton, *Antebellum Natchez*, (Louisiana State University Press, Baton Rouge and London, 1968) 28-30, 75&76.
- ⁷⁶ James, 75.

-
- ⁷⁷ Library of Congress, (Louisiana – European Explorations and the Louisiana Purchase – A Special Presentation from the Geography and Map Division of the Library of Congress) See the following website: <http://memory.loc.gov/ammem/collections/maps/lapurchase/lapurchase.pdf> .Accessed 5 October 2013.
- ⁷⁸ Mississippi Historical Society, *The Great Migration to the Mississippi Territory 1798-1819*, Available on line at: <http://mshistorynow.mdah.state.ms.us/articles/169/the-great-migration-to-the-mississippi-territory-1798-1819> (Viewed 14 December 2013).
- ⁷⁹ Arelia J. Gross, *Double Character: Slavery and Mastery in the Antebellum Southern Courtroom*, (University of Georgia Press, Athens, Georgia, & London, 2006) 25
- ⁸⁰ Michael V. Namorato, *The Catholic Church in Mississippi, 1911-1984, A History*, (Greenwood Press, Westport, Connecticut, 1998) 4 &5.
- ⁸¹ Historic Natchez Foundation, Probate Records of Jean François Nicolas Dallier, July 1821
- ⁸² Personal communication with Maurice Meslans, January 2014.
- ⁸³ Adams County Mississippi, Genealogical and Historical Research, “Auditor of Public Accounts Tax Rolls, Record Group 29, Adams County, Mississippi, 1818” p 8: <http://www.natchezbelle.org/adams-ind/tax.htm>. (viewed on line 25 November 2013).
- ⁸⁴ Adams County, Mississippi Sexton’s Records: <http://www.natchezbelle.org/adams-ind/d1.htm> (viewed 6 June 2012).
- ⁸⁵ Newspaper advertisement, Mississippi State Gazette, Natchez, 29 April 1820, Volume VIII, Issue 18, 1.
- ⁸⁶ Orphans Court of Adams County Mississippi, Letter of Administration, 11 February 1820.
- ⁸⁷ An Inventory of the Personal Property of Mr. Frances Dallier, deceased, dated 3 April, 1820, signed Louis Robitaille, Justice of the Peace, Adams County, Mississippi.
- ⁸⁸ Adams County, Mississippi Sexton’s Records, <http://www.natchezbelle.org/adams-ind/d1.htm> (viewed 6 June 2012).
- ⁸⁹ Familysearch: “Mississippi Marriages 1800-1911, index, William Grivot and Euphemia Robitaille. 1808 <http://www.familysearch.org/pal/MM9.1.1/V2ZF-5HN.htm> (viewed 10 July 2013).
- ⁹⁰ Diocese of Baton Rouge, Department of Archives, PO Box 2028, Baton Rouge, LA 70821.
- ⁹¹ Louisiana Division / City Archives, Louisiana Biography & Obituary Index, viewed on line at: nopl.minisinc.com/NOPL/scripts/mwimain.dll/39183/1/2/220617?RECORD (Louise Euphémie) and nopl.minisinc.com/NOPL/scripts/mwimain.dll/157586/3/1/220618? (William Grivot).
- ⁹² Sacramental Records of Saint Joseph Catholic Church, East Baton Rouge, Louisiana. Copies obtained from the Diocese of Baton Rouge, Department of Archives, Post Office Box 2028, Baton Rouge, LA 70821.
- ⁹³ Mississippi State Archive Records, 1820-1951, Adams County, Territory census returns 1816, Image 24 of 27.
- ⁹⁴ Ancestry.com. *Mississippi, State and Territorial Census Collection, 1792-1866* [database on-line]. Provo, UT, USA: Ancestry.com Operations Inc, 2007. Original data: *Mississippi State and Territorial Censuses, 1792-1866*. Microfilm V229, 1, Line 17.
- ⁹⁵ “Mississippi, Marriages, 1800-1911 index”, *Family Search* (<https://familysearch.org/pal/MM9.1.1/V2ZF-GMK> : (viewed 4 April 2013).
- ⁹⁶ “United States Census, 1820, index and images”, *Family Search* (<https://familysearch.org/pal/MM9.1.1/XHGS-KGL>), Lewis Robitaille 1820 and GS Film number 0181359, image 00030, (viewed 14 November 2013).
- ⁹⁷ “United States Census, 1830, “index and images”, *Family Search* (<https://familysearch.org/pal/MM9.1.1/XHPZ-W35> : (viewed 14 November 2013).
- ⁹⁸ Ancestry.com *Mississippi Compiled Census and Census Substitutes Index, 1805-1870* [database on line] Provo, Utah, USA: Ancestry.com Operations Inc, 1999.
- ⁹⁹ Records of the Adams County, MS Sexton see <http://www.natchezbelle.org/adams-indr2.htm> (viewed 3 June 2013).
- ¹⁰⁰ St Michael Roman Catholic Church, Convent, LA, Sacramental Record Item 4, Page 119.
- ¹⁰¹ Records of the Adams County, MS Sexton see <http://www.natchezbelle.org/adams-indr2.htm> (viewed 3 June 2013).
- ¹⁰² Personal communication with Ms Anna James, Natchez City Cemetery Office, 21 March 2013.
- ¹⁰³ Archdiocesan Archives, Archdiocese of New Orleans, “Saint Patrick Church, New Orleans, Marriages” Vol 1, (1833-1855), 170.
- ¹⁰⁴ Louisiana Division/City Archives, Louisiana Biography & Obituary Index and personal correspondence with Lake Lawn and Metairie Funeral Home and Cemeteries Office, New Orleans, Louisiana, March 13, 2013.
- ¹⁰⁵ Archdiocese of New Orleans Archives, sacramental record, Saint Louis Cathedral, Baptism Vol 11, 138, Act number 154

-
- ¹⁰⁶ 1885 Orleans Parish Death Index, H through L, page 14 of 26, available online at the following URL: Files.usgwararchives.net/la/Orleans/vitals/deaths/index/1885dihl.txt (viewed 1 April 2013)
- ¹⁰⁷ Louisiana Division/City Archives, *Louisiana Biography & Obituary Index*; Mills, Judson
- ¹⁰⁸ "United States Census, 1900," index and images, *FamilySearch* (<https://familysearch.org/pal:?MM9,1,1/MS5R-NGN>) : (accessed 07 Mar 2013), Virginia Robstaille in entry for Edward Demarest, 1900.
- ¹⁰⁹ Louisiana Division/City Archives, *Louisiana Biography & Obituary Index*, Robitaille, Virginia.
- ¹¹⁰ "United States Census, 1850," index and images, *FamilySearch* (<https://familysearch.org/pal:/MM9.1.1/MCJ4-4P4>) : Mary Robataide [SIC] Robitaille in household of M McLaughlin, Orleans parish, part of Orleans, Louisiana, United States; citing dwelling 590, family 709, NARA microfilm publication M432, roll 234. (viewed 10 December 2013).
- ¹¹¹ Personal communication with Candace Bundgard, Natchez Historical Society, 14 January 2014.
- ¹¹² Personal communications with Regina Mardis, Saint Mary's Basilica, Natchez, MS 25 February 2013.
- ¹¹³ Personal communication with Ms Anna James, Natchez City Cemetery Office, 21 March 2103
- ¹¹⁴ Circuit Clerk's Office, Adams County, Mississippi, Marriage License Index, File number 0036582, Book 6, 299
- ¹¹⁵ Year: 1840; Census Place: *Natchez City, Adams, Mississippi*; Roll: 213, page 14; Image: 31: *Family History Library Film: 0014840*.
- ¹¹⁶ Ancestry.com Mississippi, Compiled Census and Census Substitutes Index, 1805-1890 [database on –line]
- ¹¹⁷ Newspaper advertisement, *Mississippi Free Trader*, (Natchez), 31 January 1849, page 4.
- ¹¹⁸ Louisiana Division/City Archives, *Louisiana Biography & Obituary Index*, Robitaille, Louis.
- ¹¹⁹ Personal communication with Ms Anna James, Natchez City Cemetery Office, 21 March 2103.
- ¹²⁰ Louisiana Court of Probates, (Orleans Parish) Will Book 7, page 531; Probate Court Records 1725 and 1728.
- ¹²¹ Sainte-Geneviève Parish Records, 1764-1843
- ¹²² Mississippi State Archives, Various Records, 1820-1951, Adams County Mississippi Combined Tax Rolls, 1825-1866, Box 3599, Image 3, Family Search, document 21FGr2, 2013.
- ¹²³ Adams County Mississippi, Chancery Clerks Office, Direct Index to Land Conveyances, Adams County, Mississippi, from 1798 GRANTORS, Book T, page 139.
- ¹²⁴ Adams County Mississippi, Chancery Clerks Office, Direct Index to Land Conveyances, Adams County, Mississippi, from 1798, Grantors; and Indirect Index to Deeds, Adams County, Mississippi, from 1798, Grantees.
- ¹²⁵ Historic Natchez Foundation, Index of Adams County Mississippi Court Cases, Excel spreadsheet, no associated date
- ¹²⁶ United States Census, 1830, "index and images, *Family Search* (<https://familysearch.org/pal:/MM9.1.1/XHPZ-W3P>) : M Robitaille.
- ¹²⁷ Newspaper advertisement, *Statesman & Gazette*, (Natchez, Mississippi), 28 May 1830; & 8 February 1832, and the *Louisiana Advertiser* (New Orleans, Louisiana) 26 March 1827.
- ¹²⁸ Mississippi State Archives, Adams County Mississippi Combined Tax Rolls, 1818-1852, film number 3101.
- ¹²⁹ About The Natchez. (Natchez, Mississippi), 1830-1832, *Chronicling America*, Historic American Newspapers, Library of Congress.
- ¹³⁰ Newspaper advertisement, *Ariel*; (Natchez, Mississippi), 19 January 1827, page 6.
- ¹³¹ Bishop R. O. Gerow, *Cradle Days of Saint Mary's*, privately published in 1941 and republished in Natchez, Mississippi, 1985, 30.
- ¹³² Proceedings of the Grand Lodge of Mississippi: Ancient and Free Accepted Masons, (Clarion Steam Printing Establishment, 1882), 78, 79, 85 & 108.
- ¹³³ Douglas B Chambers & Max Grivno "Runaway Slaves in Mississippi" (1800-1860), Series 1, Research by the Department of the Interior, National Parks Service, Lower Mississippi Delta Initiative, Network to Freedom Program, Grant GR04545, 2012, 83.
- ¹³⁴ 1838 New Orleans City Directory Excerpts, for Orleans Parish. Available on the web at the following URL: files.usgwararchives.net/la/orleans/history/directory/1836nocd.txt (viewed 13 March 2013).
- ¹³⁵ Archdiocesan Archives, Arch Diocese of New Orleans, Saint Patrick Church New Orleans Marriages, Volume 1 (1833-1835), 20.
- ¹³⁶ Mississippi State Census, 1830, Adams, Natchez Only, page 14, line 6, Ancestry.com, available on line at the following URL: <http://search.ancestry.com/cgi-bin/sse.dll?h=3213&db=MSstatecen&indiv=try> (viewed 14 April 2013).
- ¹³⁷ Louisiana Court of Probates, (Orleans Parish), Will Book 7, Page 531; Probate Court records 1725 and 1728.

-
- ¹³⁸ "United States Census, 1840," index and images, *Family Search* (<https://familysearch.org/pal:MM9.1.1/XHTD-2XH>: Accessed 15 September 2013), M Robataille, 1840.
- ¹³⁹ Natchez City Cemetery, *1840 Natchez Tornado*, <http://natchezcitycemetery.com/custom/webpage.cfm?content=News&id=75> (Viewed 5 January 2014)
- ¹⁴⁰ Newspaper article, *Times-Picayune*, New Orleans, LA, Page 2, Sunday 10 May 1840.
- ¹⁴¹ 1842 New Orleans City Directory M through R, Orleans Parish. LA, pages 163 & 164, available online at the following URL: [Files.usgwararchives.net/la/orleans/history/directory/1842cdmr.txt](http://files.usgwararchives.net/la/orleans/history/directory/1842cdmr.txt) (viewed 31 March 2013).
- ¹⁴² New Orleans City Directory Excerpts, Orleans Parish. LA, page 22, available on the web at the following URL: [Files.usgwararchives.net/la/orleans/history/directory/1843nocd.txt](http://files.usgwararchives.net/la/orleans/history/directory/1843nocd.txt).
- ¹⁴³ Archdiocesan Archives Archdiocese of New Orleans, Saint Louis Number 2 Cemetery burial records, Volume 1843-1845, page 95, Act number 6.
- ¹⁴⁴ Louisiana Court of Probates, (Orleans Parish) Index to Suit Records, Numbered Series 1823-1845, Cases 1725 and 1728.
- ¹⁴⁵ Louisiana Court of Probates, (Orleans Parish), Will Book 8, Page 7.
- ¹⁴⁶ 1844 Orleans Parish Death Index, Volume 9. p 656; available online at: files.usgwararchives.net/la/Orleans/vitals/deaths/index/1844di.txt (viewed 31 March 2013).
- ¹⁴⁷ Adams County Mississippi, Chancery Clerks Office, *Record of burials* entries for Robitaille, Mary Ann Boots
- ¹⁴⁸ SMHS, Church records of Sainte-Geneviève, V3.
- ¹⁴⁹ 1843 New Orleans City Directory – Excerpts, available on the internet at the following URL: <http://usgwarchives.net/la/lafiles.htm> (viewed 12 April 2013).
- ¹⁵⁰ Adams County Mississippi Genealogy & History Network (MSGN) available on line at the following URL: adams.msghn.org (viewed 8 May 2013).
- ¹⁵¹ Personal communication over most of 2013 with Catherine H. Danz, who has done considerable research on the Wade and Judson families and their intersections with the Robitaille family. Her work is posted in Ancestry.com.
- ¹⁵² Marius Barbeau, "Deux Cents Ans d'Orfèverie Chez Nous", *Mémoires de la Société Royale du Canada*, (1939) Section 1, 183-189.
- ¹⁵³ John Emerson Langdon, *Canadian Silversmiths 1700-1900*, Toronto, Canada, 1966, 120.
- ¹⁵⁴ Personal letter, Public Archives of Canada, Ottawa, 23 April 1954, from Nora Story to John Langdon, Toronto, Ontario.
- ¹⁵⁵ Walter Simmons II, *The Silversmiths of Old Detroit*, Detroit, Michigan 1969, 56-58.
- ¹⁵⁶ Familysearch, film number 0886243.
- ¹⁵⁷ Familysearch.org, Adams County, MS Wills, Volume 1, (1802-1812), film 0886243; and Volume 2, (1832-1854), film 0886243.
- ¹⁵⁸ Personal communication with Mimi Miller, Executive Director, Historic Natchez Foundation, 20 January 2014
- ¹⁵⁹ "Mississippi, Marriages, 1801-1911" *Family Search* (<https://familysearch.org/pal:MM9.1.1/V2ZF-LX4> : viewed 17 September 2013), Albert Lancelle and Robitaill, 1814.
- ¹⁶⁰ PRDH record 46833.
- ¹⁶¹ PRDH record 583066.
- ¹⁶² PRDH record 79461.
- ¹⁶³ Letter from Father Joseph Brogard of Natchez to Bishop Anthony Blanc in New Orleans dated 21 October 1840; Notre Dame Archives, see www.archives.nd.edu, (visited 3 February 2014).
- ¹⁶⁴ Adams County Mississippi Genealogical and Historical Research, *Abstracts from Saint Mary's Cathedral Church "Announcements in the Church Books"* p25. Available online at www.natchezbell.org/adams-ind/ch_no3_1.htm, (viewed 7 July 2012).
- ¹⁶⁵ Records of the Adams County, Mississippi Sexton, <http://www.natchezbelle.org/adams-ind/r2.htm> (viewed 8 August 2013).
- ¹⁶⁶ Personal communication with Ms Anna James, Natchez City Cemetery Office, 21 March 2103.